

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie romande
<b>Herausgeber:</b>	Bibliothèque Historique Vaudoise
<b>Band:</b>	158 (2015)
<b>Artikel:</b>	L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique : développement, sources et contextes : tome II
<b>Autor:</b>	Grandjean, Marcel
<b>Kapitel:</b>	8.3: Les maçons-architectes francs-comtois en Suisse romande. Partie III, Les maçons-architectes francs-comtois, du Haut-Doubs au pays de Neuchâtel
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-835633">https://doi.org/10.5169/seals-835633</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

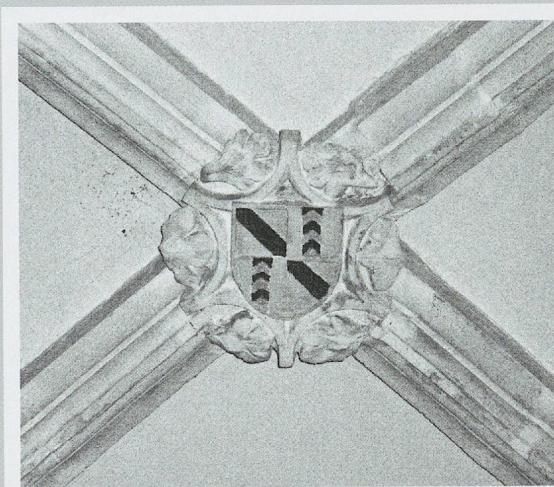
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHAPITRE 8

# Les maçons-architectes francs-comtois en Suisse romande

### *Partie III*

#### Les maçons-architectes francs-comtois, du Haut-Doubs au pays de Neuchâtel



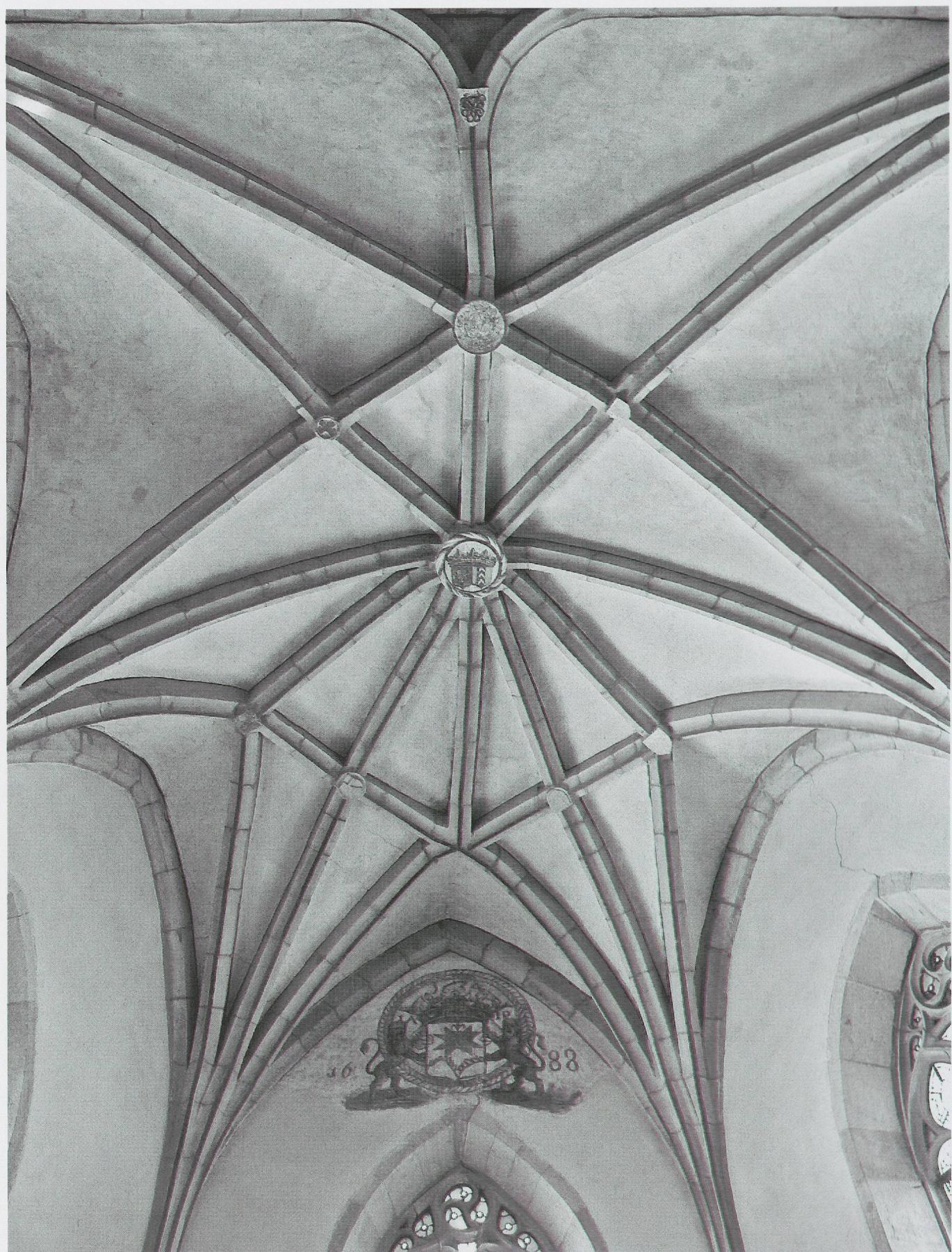


Fig. 594. L'église paroissiale de Fontaines. Le chœur hyperflamboyant du début du XVI<sup>e</sup> siècle, avec imbrication compliquée des réseaux de la travée droite et de l'abside (photo MG, 2010).

# Une extension neuchâteloise brève mais fructueuse pour l'architecture régionale

Pour des raisons politiques et culturelles qui ressortissent sans aucun doute à leurs liens avec le parti bourguignon au XV<sup>e</sup> siècle, où les comtes de Neuchâtel, alors les Fribourg et les Hochberg, occupaient de bonnes positions, l'influence de la cour ducale s'avère importante jusqu'à la chute de Charles le Téméraire. Cette influence bourguignonne est illustrée explicitement par le modèle choisi pour construire une galerie de bois au château de Neuchâtel en 1447, qui n'est autre que celui de la maison du chancelier Rolin à Dijon<sup>1</sup>.

En ce qui concerne les apports architecturaux franc-comtois directs, très prégnants à l'époque flamboyante grâce à une main-d'œuvre spécialisée fort appréciée, ils doivent beaucoup aux efforts d'extension territoriale des comtes de Neuchâtel en Franche-Comté, notamment dans le Val-de-Morteau et les seigneuries de Joux et des Usiers, ces dernières seulement depuis 1481, qui pourtant avaient tous tourné court déjà au début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Donc presqu'à la même époque et en parallèle avec les apports de leurs voisins, les grands seigneurs de Chalon, pour le Pays de Vaud, mais c'est, dans ce dernier cas, la survie exceptionnelle d'une influence culturelle et non plus seulement politique (voir pp. 300-301).

Soulignons également que ces maîtres, une fois dans les pays neuchâtelois, ne quittent pas le domaine des calcaires jurassiens qu'ils ont l'habitude d'utiliser chez eux, et y trouvent de nombreuses carrières de pierre jaune ou blanche, spécialement près des rives du lac de Neuchâtel<sup>3</sup>, et tout particulièrement dans la région d'Hauterive et de Saint-Blaise: ils en feront usage aussi sur l'autre rive, surtout à Estavayer.

Chez eux, dans le Haut-Doubs, comme nous allons le redire plus en détail, on constate, notamment par leurs signatures héraldiques, que les comtes de Neuchâtel ont participé explicitement à la reconstruction de grandes églises dans leurs terres comtoises<sup>4</sup> (Sombacour, 1493; Ouhans, avant 1503; Vuillafans,

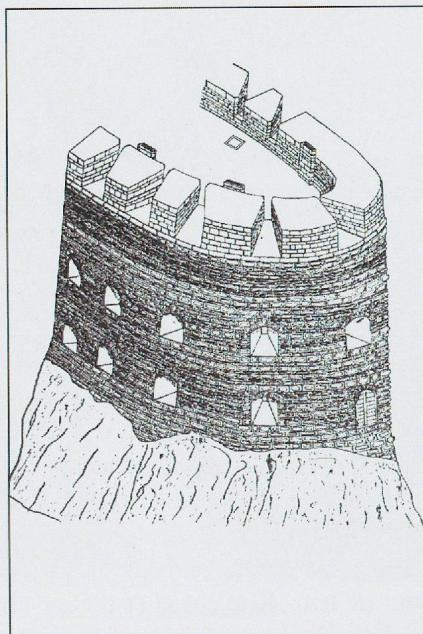
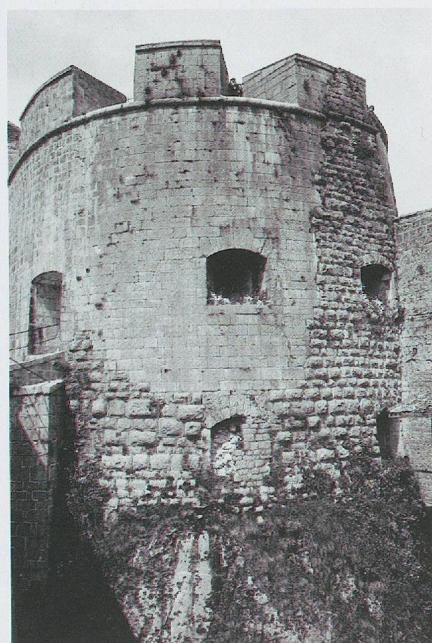


Fig. 595 a et b. Le château de Joux (Doubs). La «tour du Fer à Cheval», première étape de la fortification moderne dans nos régions, entreprise en 1486 pour Philippe de Hochberg par le savoyard Jean de Valance (photo MG, 1983), et restitution du bossage primitif, selon *Le château de Joux*, Pontarlier 1987, p. 126.

avant 1493; Le Bizot, en 1503: voir pp. 379 et 383-386) et l'on sait par ailleurs qu'ils ont entrepris en 1486 le plus important chantier de fortifications modernes de nos régions avec la «tour du Fer à Cheval» au château de Joux, sur la route de Pontarlier, devenu alors, de ce fait, une véritable forteresse<sup>5</sup> (fig. 595). Le cas le plus parlant des apports comtois est donné par le comte Philippe de Hochberg, également seigneur de Châtillon-sous-Maîche, près de Saint-Hippolyte (Doubs), qui en fait venir le maçon-architecte Jean Drion pour construire l'entrée monumentale de son château de Neuchâtel en 1496-1498 (voir p. 391 sq). Rappelons pourtant que Drion n'est pas le premier maçon de cette châtellenie à travailler pour Neuchâtel, puisqu'en 1491-1492, Jean Boictu, de Châtillon-sous-Maîche, répare la tour surmontant une porte du Landeron, et, à la même époque, reconstruit le four de Lignières<sup>6</sup>; et que, déjà bien auparavant, Jacob Neyret, «de Flory», qui reconstruit la maison dite «de Moringue» à Neuchâtel dès 1470<sup>7</sup>, vient sans doute de Fleurey, village qui dépend de la seigneurie de Châtillon-sous-Maîche justement<sup>8</sup> (voir fig. 463: carte).

**Une pépinière de maçons dans le Haut-Doubs et jusqu'à Saint-Hippolyte.** – Constellé de seigneuries neuchâteloises au XV<sup>e</sup> siècle, le Haut-Doubs est donc, comme naturellement, la région d'origine de maîtres maçons appelés dans le futur canton de Neuchâtel et parallèlement parfois dans l'ancien Pays de Vaud: ils viennent de Pontarlier, de Montbenoît<sup>8b</sup>, de Vaucluse, de Saint-Julien-lès-Russey, de Châtillon-sous-Maîche, de Saint-Hippolyte, du Bizot, de Flangebouche, de Morteau et de Maîche. Chez eux, ils ont laissé d'importants édifices religieux encore visibles, au moins en partie, et spécialement dans le «Haut-Doubs horloger», entre Morteau et le Dessoubre. A titre comparatif et pour mieux comprendre leur impact, on se doit de les présenter au préalable rapidement.

## Les grandes églises du Haut-Doubs dans l'orbite des comtes de Neuchâtel

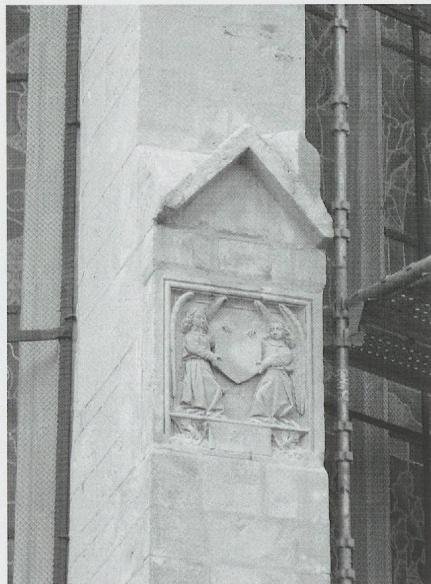


Fig. 596. L'église Saints-Pierre-et-Paul de Morteau. Ecu porté par deux anges et le millésime 1481, sculptés dans une niche sur un contrefort «jurassien» du chevet (photo MG, 2011).

**Saints-Pierre-et-Paul de Morteau.** – Cette grande église est à la fois l'église paroissiale et l'église d'un important prieuré clunisien, dont les différends avec les comtes de Neuchâtel, ses gardiens, ne furent réglés qu'en 1494. Elle montre encore un beau chœur à abside polygonale refondé en 1479 et achevé en 1481, millésime qu'indique la pierre sculptée d'un écu tenu par deux anges et encastrée dans l'un des contreforts du chevet (fig. 596). Cette reconstruction eut lieu sous l'autorité du prieur Antoine de Roche, dont les armes meublent la belle clef de voûte du sanctuaire<sup>9</sup>. Ce chœur offre une disposition nouvelle, avec deux ogives continuées jusqu'au «doubleau» (fig. 597), reprise très probablement à Môtiers-Travers NE peu après, en 1485, par un maçon de Saint-Julien-lès-Russey<sup>10</sup> (voir fig. 631), et, vingt ans plus tard, encore au Bizot en 1503, puis de là, abondamment étoffée et presque illisible de ce fait, à La Sagne en 1526 (voir fig. 651), ainsi qu'à cette même époque, mais sous d'autres formes moins homogènes, à Sancey-le-Grand (fig. 598) et à Saint-Julien-lès-Russey justement, en 1525, où ces deux excroissances rejoignent, à travers le doubleau, les tiercerons de la voûte en étoile dans la partie droite du chœur.

Quant à la *chapelle des fonts baptismaux*, elle date de 1513 environ, année où les paroissiens sont autorisés à «faire et construire une tour et clochie au bout de leur dicte église et devers vent pour en icelle mectre et apposer leur susdictie cloches et faire une chapelle en faisant la dicte tour et auprès dicelle

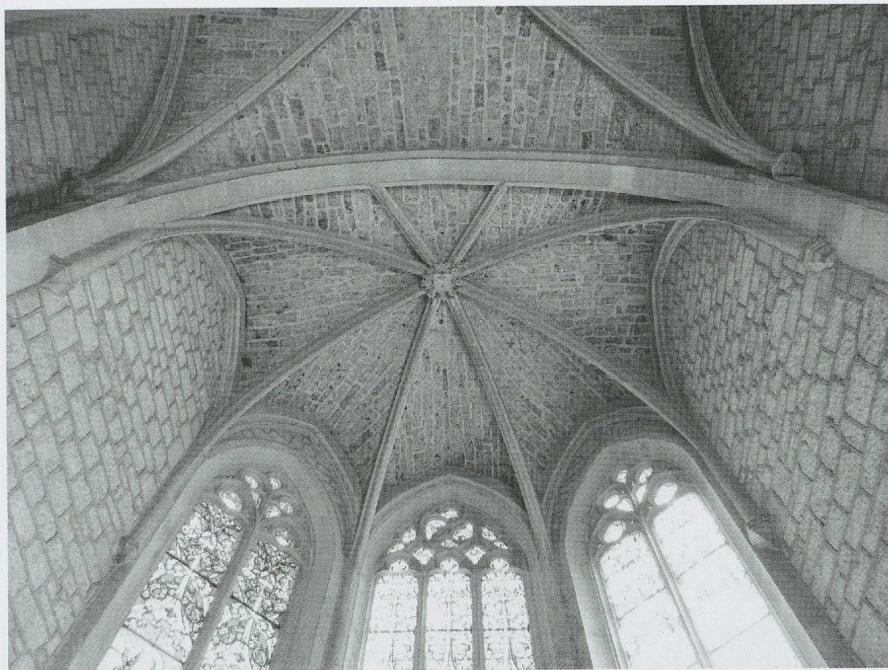


Fig. 597. L'église Saints-Pierre-et-Paul de Morteau. La voûte du chœur refondé en 1479 et achevé en 1481, avec clef aux armes du prieur Antoine de la Roche (photo MG, 2011).

ou bon leur semblera pour mectre et asseoir les fonds pour baptiser<sup>11</sup>». Elle montre, dans son couvrement flamboyant très dense, un rapport formel sinon structurel avec les grands ouvrages des Chalon, comme il a été dit (voir fig. 570), alors que la nef à trois vaisseaux remonte à la reconstruction de 1651–1659.

**L'église Saint-Georges du Bizot.** – Cette grande paroissiale à trois vaisseaux en «Stufenhalle» et chœur à abside, entièrement couverte de croisées d'ogives, a été réédifiée en 1503, comme le précise une inscription gravée sur la dernière clef de voûte, actuellement cachée par l'orgue. Les armes comtales sculptées sur l'une des clefs de voûte du collatéral nord rappellent que les patrons de l'église étaient les comtes de Neuchâtel alternativement avec les seigneurs de Montfaucon<sup>12</sup>. On en attribue, sans preuve documentaire suffisante, la construction à Pierre Dard, attesté seulement en 1525 comme



Fig. 599. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. La voûte du chœur avec les nervures rejoignant le doubleau (photo MG, 2011).

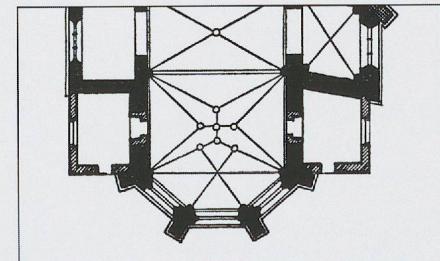


Fig. 598. Le chœur de l'église de Sancey-le-Grand. Le plan des voûtes, selon René Tournier, *Les églises comtoises*, 1954.



Fig. 600. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. La face sud sans contreforts et le toit en lauzes (photo MG, 2011).

Fig. 601. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. La face nord avec contreforts ajoutés retenant le toit en lauzes (photo MG, 2011).



origininaire de ce lieu, mais on a constaté depuis longtemps qu'elle a inspiré la nef de l'église de La Sagne NE, dont il est effectivement l'auteur (voir fig. 650-651), et qu'elle a été elle-même influencée par la priorale de Morteau pour son chœur, avec la prolongation de deux nervures vers le «doubleau» à l'ouest (fig. 597-599), procédé simple qui n'est pas reproduit tel quel à l'église de La Sagne, vouée, quant à elle, aux fastes d'un gothique flamboyant bien plus dense. On ignore malheureusement les dispositions de la nef de Morteau, reconstruite donc au XVII<sup>e</sup> siècle, qui auraient pu être révélatrices.

L'imposante toiture avec couverture en lauzes constitue aussi l'un des éléments les plus spectaculaires, et rarement conservés, dans nos Juras: elle mérite un court rappel ici. La face sud d'origine avec ses portes latérales, dont l'une très recherchée (voir fig. 1106) ne comporte pas de contreforts, les collatéraux suffisant à recevoir l'énorme poids du toit; en revanche celle du nord, engagée dans la pente, a dû tardivement être renforcée par des contreforts massifs (fig. 600 et 601). Quant au chevet, comme écrasé par la largeur du toit (fig. 602), il montre des baies hiérarchisées à trois formes avec un remplage original mais proche de celui de Morteau et à deux formes avec un remplage simple, typiquement comtois, à quadrilobe pointu et à deux mouchettes, qu'on retrouve notamment aux clochers de Vuillafans, de Mouthier-Hautepierre et au lavabo de La Sagne, probablement imitées de celles, bien antérieures, de la chapelle des Baillod à Môtières-Travers NE (voir fig. 676-677). Rappelons que les clefs de voûte offrent quelques beaux exemples (voir fig. 603 et 618).



Fig. 602. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. Le chevet, vu du sud-est (photo MG, 2011).

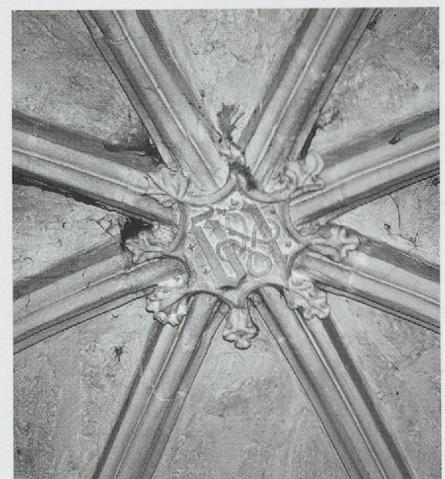


Fig. 603. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. La voûte du chœur: la clef au monogramme inconnu (photo MG, 1981).

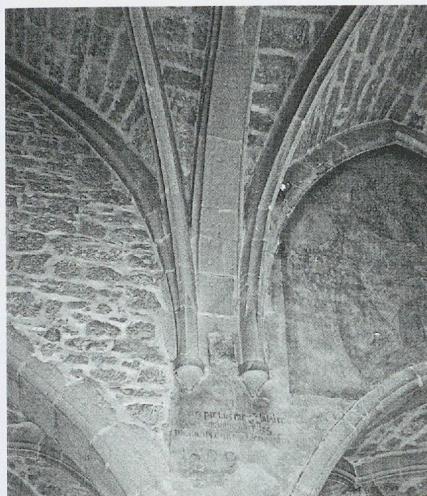


Fig. 604. L'église Saint-Georges du Bizot, 1505. L'une des retombées des doubleaux et des ogives à l'est de la nef (photo MG, 2011).

Fig. 605. L'église Saint-Georges du Bizot. L'une des retombées d'arcade sur les piles cylindriques (photo MG, 2011).

#### *Des retombées de voûte et d'arcade caractéristiques*

Les retombées en pénétration des doubleaux dans les murs enserrées par celles des ogives sur culots du Bizot (fig. 604), reprises finalement à La Sagne (voir fig. 650), ont un précédent à la chapelle des Baillod à la paroissiale de Môtiers-Travers NE datant de 1480-1481, sans doute ouvrage d'un Franc-Comtois, Pierre Perrenel, venu de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs), localité située d'ailleurs non loin du Bizot (voir fig. 463: carte). De la nef de cette paroissiale neuchâteloise, reconstruite entre 1485 et 1490 et due expressément à Perrenel, le maître du Bizot a repris en 1503, en beaucoup plus sommaire, la solution du passage entre le «carré» des retombées des arcades et le cercle de piles (fig. 605), qu'on retrouve également vingt ans plus tard à La Sagne NE, du même maître (voir fig. 650).

**La paroissiale Saints-Pierre-et-Paul d'Orchamps-Vennes.** – Cette église relevait d'un autre territoire partiellement aux comtes de Neuchâtel par leur seigneurie de Vennes, mais perdue pour eux en 1504 par le mariage de



Fig. 606. La paroissiale Saints-Pierre et-Paul d'Orchamps-Vennes (1520-1566). L'intérieur vers l'ouest (photo MG, 2011).



Fig. 607. Saint-Gervais de Sombacour. La nef à collatéraux et simples supports cylindriques puis colonnes engagées, vers 1493: vue vers le sud-ouest (photo MG, 2010).

Jeanne de Hochberg avec Louis d'Orléans. Elle possède encore une nef à trois vaisseaux en «Stufenhalle», remontant à 1520 environ, simplement voûtée de croisées d'ogives sous une toiture à deux pans (fig. 606), et un chœur plus chargé daté de 1566; ce dernier et celui d'Ornans seuls s'inspirent pour leurs voûtes, mais très tardivement, du réseau losangé de Montbenoît (1522-1525)<sup>13</sup>, de provenance flamande quant à lui (voir fig. 1063). Pour des raisons chronologiques, cette nef ne pourrait guère avoir influencé les églises neuchâteloises, mais il faut noter malgré tout que Claude Patton, qui construit le clocher-porche de Saint-Blaise NE en 1516, est originaire de Flangebouche, à quelques kilomètres d'Orchamps. Dans la région, cette grande paroissiale représente, avec l'église elle aussi «neuchâteloise» de Sombacour (Doubs), de 1493, et celle du prieuré de Mouthier-Hautepierre, de 1502, dont dépendait d'ailleurs Vennes, un type de couvrement d'aspect fonctionnel avec simples



Fig. 608. L'église Saint-Laurent de Mouthier-Hautepierre, dont les trois vaisseaux de 1502 sont l'œuvre du maçon-architecte Claude d'Usier. L'inscription de la porte latérale (photo MG, 2010).

supports cylindriques, dont une petite section se prolonge sans solution de continuité pour recevoir directement les croisées d'ogives de la nef (voir p. 301).

**Le maçon Claude d'Usier au service des comtes de Neuchâtel ?** – Des artisans du Val d'Usier, au nord-ouest de Pontarlier, auraient pu travailler pour les comtes de Neuchâtel eux-mêmes au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle, puisque que Philippe de Hochberg, alors aussi seigneur de Joux (1481–1503) et d'Usier, avait participé à la construction des églises *Saint-Maurice d'Ouhans*, dont il ne demeure que le porche<sup>14</sup> (voir fig. 613 a-b), et *Saint-Gervais de Sombacour*, dont subsistent la nef à trois vaisseaux en «Stufenhalle», à piles cylindriques et colonnes engagées sans solution de continuité, et le porche de 1493<sup>15</sup> (fig. 607 et voir fig. 614).

On a en tout cas la chance de connaître un ouvrage important du maçon Claude, d'Usier, puisqu'il a signé et daté, ce qui est rare, une construction tout à fait du même type que Sombacour, l'église *Saint-Laurent de Mouthier-Hautepierre* (1502), priorale et paroissiale, bien sauvegardée quant à elle et toute proche du Val d'Usier – mais sur l'inscription pour une fois très explicite du tympan de la porte sud, son nom de famille a malheureusement été effacé par le temps: «En l'an mil V C et II fut commencee a trois volt[es] // legl[is]e de cea[n]s par Claude [...] // dusie masson»<sup>16</sup> (fig. 608 et 609).

C'est d'autant plus intéressant que le grand portail de l'église, de même époque ou légèrement antérieur, a été conservé au pied du clocher terminé



Fig. 609. L'église Saint-Laurent de Mouthier-Hautepierre. La nef de 1502, œuvre de Claude d'Usier, vue vers l'est (photo MG, 2010).

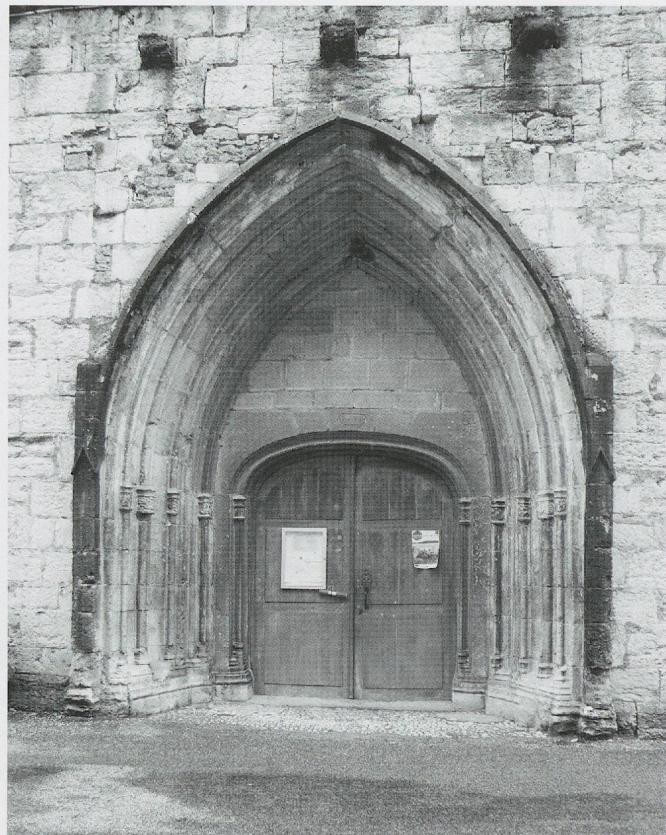


Fig. 610. L'église Saint-Laurent de Mouthier-Hautepierre.

Le portail du clocher-porche (photo MG, 2010).

Fig. 611. L'église Notre-Dame de l'Assomption de Vuillafans, possession des Neuchâtel, proche des Usiers et de Mouthier.

Le portail du clocher-porche (photo MG, 2010). Voir p. 322.



seulement en 1551 par les Granvelle: il comporte une série de colonnettes, avec chapiteaux rigides à décor végétal plus ou moins sommaire, de type archaïsant pour l'époque, et se flanque de pinacles fleuronnés (fig. 610 et voir fig. 18). A Pontarlier même, où s'était exercée l'influence du comte Philippe de Hochberg († 1503), qui avait fait travailler au riche portail de l'église des Augustins, disparu<sup>17</sup>, le grand portail latéral de la paroissiale Saint-Bénigne, seul élément conservé de l'édifice médiéval, paraît très proche sinon de la même main, mais plus sèche<sup>18</sup> (fig. 612).



Fig. 612. L'église Saint-Bénigne de Pontarlier. Le grand portail latéral nord, seule partie conservée de l'édifice médiéval (photo MG, 2010).

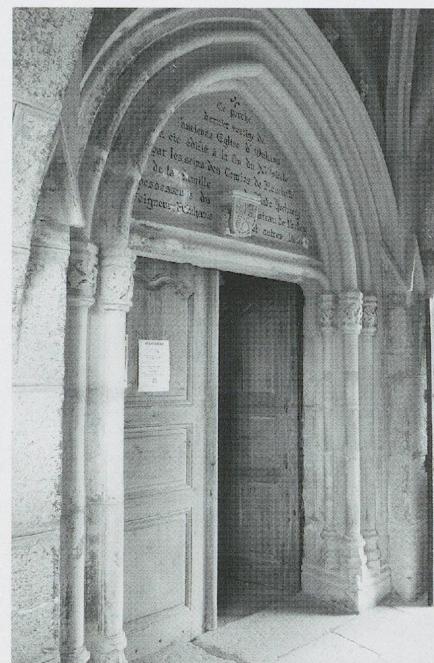
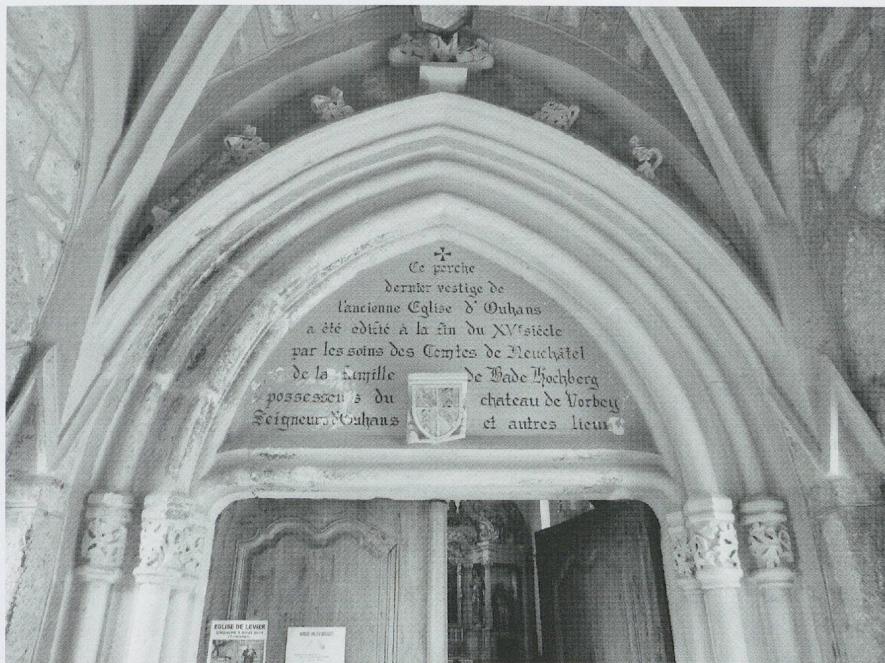


Fig. 613 a et b. L'église Saint-Maurice d'Ouhans-les-Usiers. Le portail du clocher-porche, sans doute antérieur à 1503, seule partie conservée de l'église construite par les comtes de Neuchâtel, comme le rappelle l'inscription commémorative et détail (photos MG, 2010).

#### *Des portails tardifs à chapiteaux archaïsants*

On trouvait probablement le modèle de ces portails tardifs à chapiteaux archaïsants, un peu plus sobres ou sommaires, et moins «aigus», dans des ouvrages dus aux comtes de Neuchâtel, à l'église Saint-Gervais de Sombacour, avec la date 1493 (regravée)<sup>19</sup> (fig. 614), au porche de l'église Saint-Maurice d'Ouhans-les-Usiers – seule partie conservée de l'église médiévale antérieure à 1503<sup>20</sup> (fig. 613 a et b) – dans celui de Notre-Dame de Vuillafans<sup>21</sup>, autre possession des Neuchâtel jusqu'en 1491/1493 (fig. 611), non loin de Mouthier-Hautepierre (fig. 610) et d'Ouhans (fig. 613 a-b). Ces trois derniers porches ont les mêmes pinacles à base en talus ou en bâtière, mais les deux premiers ont des colonnettes et tores simples, alors que Vuillafans en montre alternativement à listel et sans listel. Ouhans et Mouthier seuls ont conservé les «crochets feuillus» d'archivolte, rares dans nos régions. Plus tard, on retrouve, simplifiés, les mêmes colonnettes et les mêmes tores avec et sans listel à chapiteaux végétaux et à archivolte avec crochets feuillus, mais sans pinacles cette fois-ci, à Saint-Laurent d'Ornans, aussi dans la vallée de la Loue, à tympan portant la date de 1546<sup>22</sup> (fig. 615). Ce type de chapiteau se retrouve dans les portes, très différentes pourtant, à tympans à fenestrages très flamboyants donnant sur le cloître de Montbenoît (voir fig. 1133).

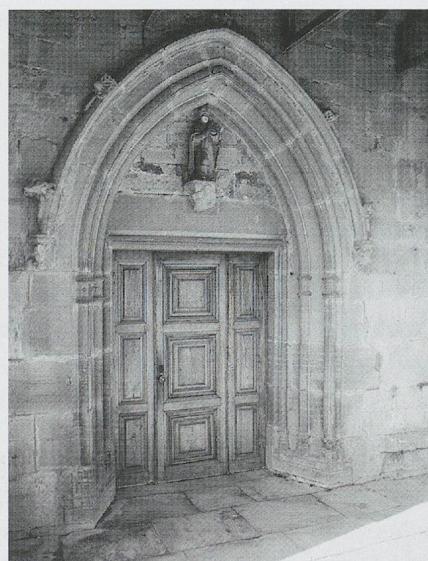


Fig. 614. L'église Saint-Gervais de Sombacour. Le portail portant la date 1493, regravée (photo MG, 2010).

Fig. 615. L'église Saint-Laurent d'Ornans, dans la haute vallée de la Loue. Le portail principal daté 1546, la partie la plus ancienne de l'église du XVI<sup>e</sup> siècle (photo MG, 1996).



Fig. 616 a. L'église de Sombacour (1493).

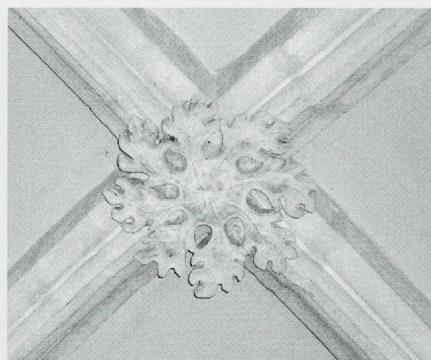


Fig. 616 b. L'église de Sombacour (1493).



Fig. 616 c. L'église de Sombacour (1493).

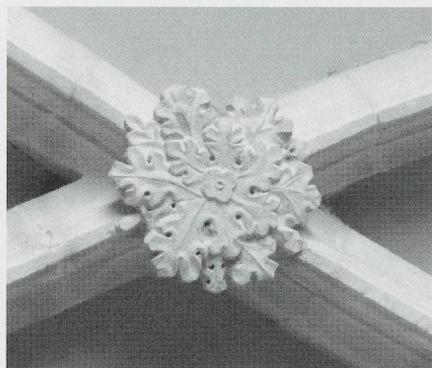


Fig. 616 d. L'église de Sombacour (1493).



Fig. 617. L'église de Mouthier-Hautepierre (1502).



Fig. 618 a. L'église du Bizot (1503).

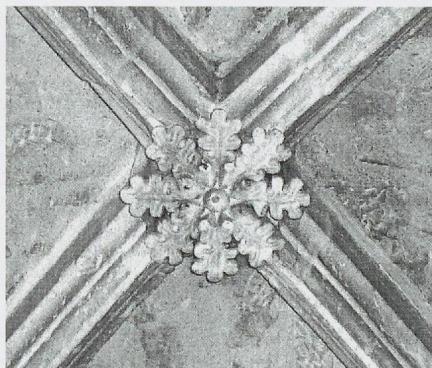


Fig. 618 b. L'église du Bizot (1505).

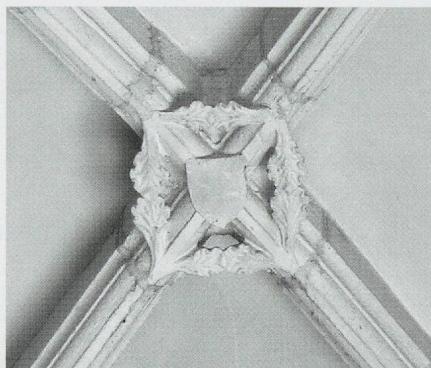


Fig. 619 a. L'église d'Orchamps-Venne (vers 1520).



Fig. 619 b. L'église d'Orchamps-Venne (vers 1520).

Fig. 616-619. Exemples de clefs de voûtes sculptées à décor végétal du Haut-Doubs.

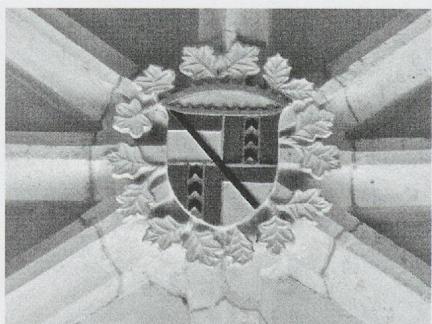


Fig. 620. L'église de La Sagne NE: la clef de voûte de l'avant-chœur aux armes de Valangin avec décor végétal (1526) (photo Patrick Jaggi, OPMS, 2012).

Le genre des ouvrages dus aux artisans des Usiers, notamment le décor végétal des clefs de voûte des églises de Sombacour (1493) et de Mouthier-Hautepierre (1502) (fig. 616 et 617), aurait-il pu influencer celles du Bizot (1505), d'Orchamps-Vennes (vers 1520) (fig. 618 et 619) et finalement de La Sagne (1521-1526), et dans ce dernier cas sous une forme encore plus stylisée (fig. 620)? Cela reste difficile à admettre, tant ces clefs, malgré leur décor essentiellement végétal et héréditaire, paraissent souvent différentes dans leur exécution. Mais retenons que ce qui caractérise l'apport du Haut-Doubs dans le décor, c'est le recours aux motifs de feuillages pour les clefs de voûte, motif rare ailleurs dans nos régions.

Du point de vue documentaire, remarquons que l'unique maçon connu, passé des Usiers en Suisse, *Jean Malpertuis*, de Sombacour, ne fit sans doute que profiter de l'occupation temporaire de Neuchâtel par les Confédérés (dès 1512) pour se mettre au service de Berne, où il était encore en 1539<sup>23</sup>.

## La prédominance de l'apport franc-comtois dans l'actuel canton de Neuchâtel

L'apport franc-comtois est de loin le plus important dans le canton de Neuchâtel, mais, à l'exception de la ville comtale elle-même, il n'y apparaît qu'assez tard en ce qui concerne l'architecture religieuse; ce qui pose quand même un problème non encore résolu: essor tardif des constructions ou des reconstructions religieuses d'une certaine envergure dans ce pays<sup>24</sup>?

Pour cet apport, il suffit de citer les cas que nous allons présenter plus loin, à savoir au nouveau couronnement du beffroi de la collégiale de Neuchâtel, exécuté en 1428 par *Guiot Octhoinet*, de Pontarlier (Doubs)<sup>25</sup>; à la reconstruction du cloître de cette même collégiale, terminée en 1453 par *Besençon Garsot*, Franc-Comtois; à des travaux au clocher de la collégiale en 1487 par *Gérard Amiet*, autre Franc-Comtois<sup>26</sup>; à l'édification de la grande entrée du château de Neuchâtel, tout voisin, en 1496-1498 par *Jean Drion* «le Jeune», de Châtillon-sous-Maîche, près de Saint-Hippolyte (Doubs); et, pour l'époque tardive, à la floraison des monuments religieux dus au talent de *Pierre Perrenel (Perrenod)*, de Saint-Julien-les-Russey (Doubs), auteur de la reconstruction de la paroissiale de Môtiers-Travers en 1485 et 1490, et sans doute déjà de sa chapelle des Baillod de 1480-1481, encore en vie en 1501<sup>27</sup>, et à celui de *Claude Patton*, de Flangebouche<sup>28</sup> (Doubs), qui éleva en tout cas la tour de l'église de Saint-Blaise vers 1516 et qui, après en avoir, dit-on, reconstruit la nef en 1506, entreprit, de 1521 à sa mort en 1525, d'édifier le clocher du Locle, terminé par *Othonin Ballanche*, du Val de Morteau (Doubs), et *Pierre Dard*, du Bizot (Doubs) – ce dernier étant aussi l'auteur de la belle église de La Sagne NE de 1521-1526 et sans doute du chœur de celle, beaucoup plus simple, de Fénin NE, ainsi que d'une voûte d'ogives de celle de Lignières NE, disparue quant à elle. Ces maîtres ont dû influencer ceux du pays de Neuchâtel bien sûr.

Il reste à situer dans un cadre régional élargi tous ces monuments déjà fort bien connus par les minutieuses recherches de notre collègue et mentor, Jean Courvoisier, pour les trois volumes consacrés au canton de Neuchâtel de la série fondamentale des «Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse», publiés de 1955 à 1968, et déjà en partie mis en relation avec la Franche-Comté par René Tournier dans un article du *Musée Neuchâtelois* de 1961<sup>29</sup>.

**Guiot Octhoinet et le nouveau couronnement du clocher sud de la collégiale de Neuchâtel (1428).** – Une surélévation importante du clocher de la collégiale fut exécutée en 1428 par le maçon-architecte *Guiot Octhoinet*, de Pontarlier (Doubs) – plutôt que de Pontailler-sur-Saône (Côte-d'Or) – fait qui est corroboré par l'inscription bien connue, accompagnant l'*«Ave Maria»* et placée sous le garde-corps, copiée à la rénovation: «CE FUT FAIT LAN MIL QUATRE CCCC VINT HUIT»<sup>30</sup>. Cet exhaussement n'avait pas été conservé tel quel, et peut-être même pas réalisé tout à fait comme le demandait la convention conservée, soit avec une flèche de tuf cantonnée de tourelles (voir *Annexes: Document n° 1*), avant d'avoir été totalement reconstruit en 1869<sup>31</sup> (fig. 622 et voir fig. 742). L'iconographie permet de connaître au moins grossièrement une partie de cet ancien état<sup>32</sup>, dont il reste quelques fragments de l'inscription (fig. 621) et du garde-corps ajouré de fenestrages flamboyants, dont des gargouilles déposées du Latenium (fig. 1121 et 1125-1126).

Notons que la seule balustrade à jours connue de la première étape gothique flamboyante dans toute la région se trouvait alors au couronnement octogonal du clocher de l'église Saint-Jean d'Erlach, dont l'importance, encore une fois, ne devrait pas être sous-estimée<sup>33</sup>.

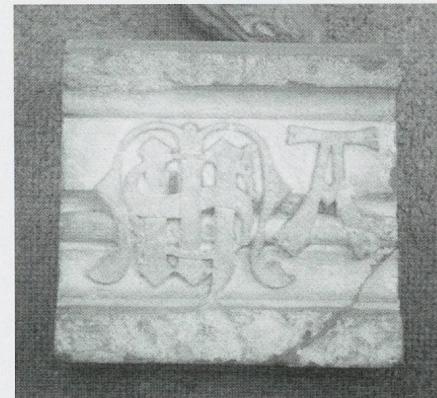


Fig. 621. La collégiale de Neuchâtel. Fragment de l'inscription du couronnement de la tour sud, ouvrage de 1428 par *Guiot Octhoinet*, de Pontarlier, anciennement déposé dans les allées du cloître (photo MG, 1972). On lit: IHS MA.

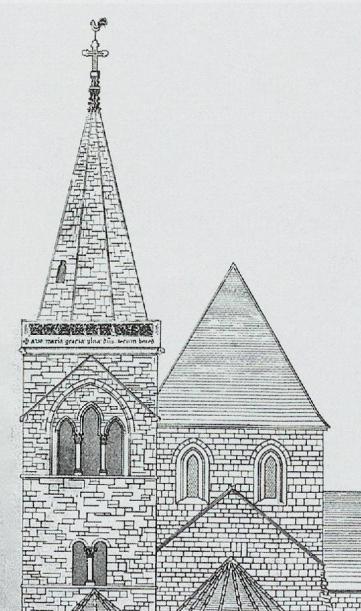


Fig. 622. La collégiale de Neuchâtel. Détail de la vue de l'est de 1847 avec l'inscription de l'*«Ave Maria»* et le garde-corps à fenestrages flamboyants, ouvrage de 1428 par *Guiot Octhoinet*, de Pontarlier (litho de Sonrel: photo MAH, Neuchâtel). On y voit aussi la flèche en pierre et les traces des anciens gâbles en fronton sur le triplet.

Fig. 623. L'ancien cloître de la collégiale de Neuchâtel. Voûtes et supports reconstruits par le maçon franc-comtois Besençon Garsot, achevés au milieu de l'année 1453, et arcades gothicisées en 1873-1875 (photo Patrick Jaggi, OPMS, 2014).



Fig. 624. L'ancien cloître de la collégiale de Neuchâtel. L'un des supports reconstruits par le maçon franc-comtois Besençon Garsot, achevés au milieu de l'année 1453 (photo Patrick Jaggi, 2014).



**Besençon Garsot et le cloître de la Collégiale de Neuchâtel (1453).** – Incendié en 1450, l'ancien cloître de la collégiale fut reconstruit par le maître-architecte comtois Besençon Garsot, qui réutilisa une partie des matériaux, notamment les arcades, refaites à leur tour en 1873-1875, et qui couvrit de croisées d'ogives les trois promenoirs (23 m sur 27), pas encore voûtés alors, travaux achevés au milieu de l'année 1453<sup>34</sup>. Trapues, à cause de leur largeur inhabituelle de 4 m et de 4,10 m de hauteur, les travées carrées ont des nervures constituées d'ogives simples, sans formerets, et de doubleaux, reposant sur des supports composés, et non des colonnes, mais déjà sans chapiteaux, qui prolongent simplement leur profil – gros tore à listel flanqué de cavets – jusqu'à travers les bases en les juxtaposant (fig. 623-624). On retrouve là exceptionnellement un système très moderne pour la région, inauguré plus d'un demi-siècle auparavant à l'abbaye Saint-Jean d'Erlach (église et cloître) et bien étudié par Luc Mojon<sup>35</sup>. – Cette éventuelle filiation mériterait d'être approfondie. Les clefs sont parfois encore sculptées de motifs héraldiques, religieux (Agnus Dei et «ihs»), ou décoratifs<sup>36</sup> (fig. 625 a et b).

**Pierre Perrenel et l'église Notre-Dame de Môtiers-Travers (1485-vers 1490).** – Reconstruite entièrement vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle par *Pierre Perrenel (Perrenod)*, maçon-architecte originaire de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs) et installé alors à Colombier NE, la grande église paroissiale Notre-Dame de Môtiers, dans le Val-de-Travers, qui mesure 30 m de long dans

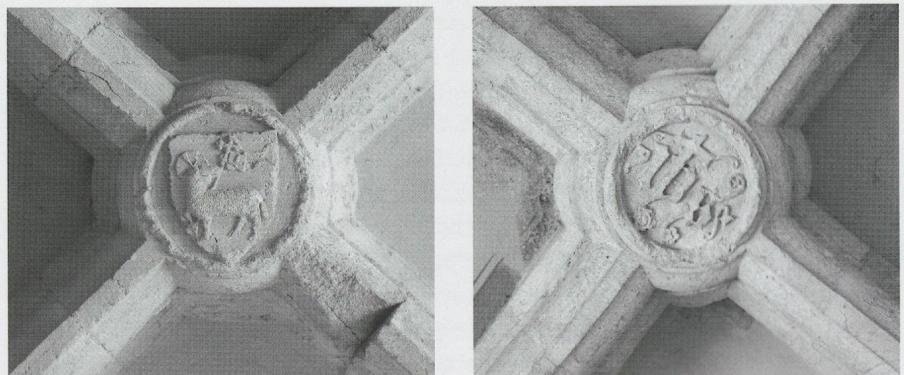


Fig. 625 a et b. L'ancien cloître de la collégiale de Neuchâtel, voûté en 1453 par Besençon Garsot. Clefs à écu avec l'Agnus Dei et au monogramme «ihs» (photos Patrick Jaggi, 2014).

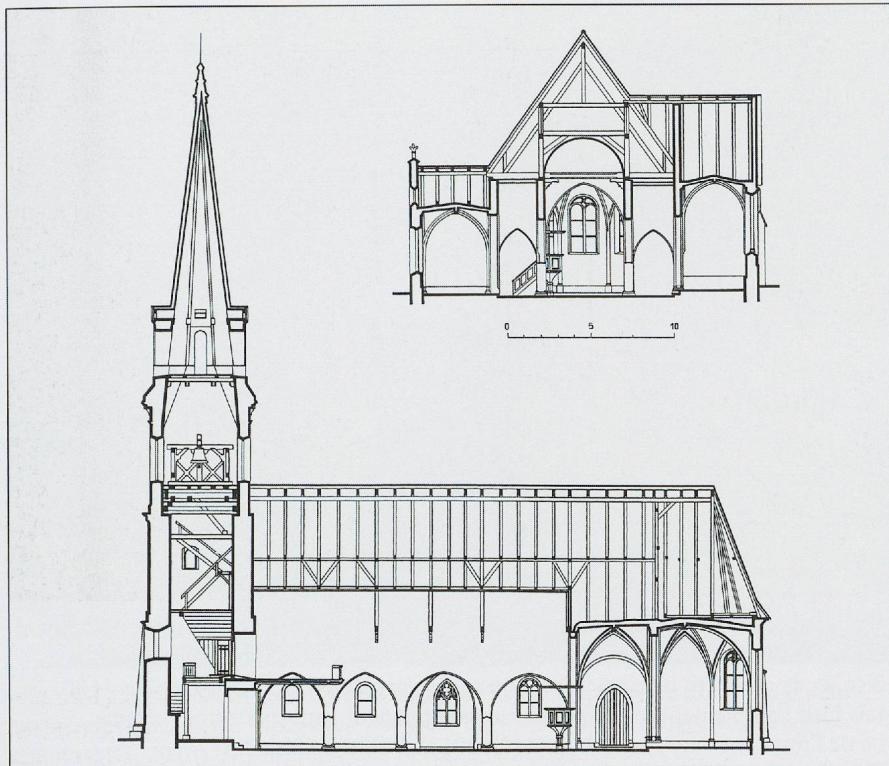


Fig. 626. L'église paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers, reconstruite entièrement vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle par Pierre Perrenel (Perrenod), de Saint-Julien (Doubs). Les coupes: état en 1952 (MAH, Neuchâtel III, 1968).

œuvre, sans le clocher-porche rénové, paraît composite même si elle gardé de sa reconstruction entre 1485 et 1490 son allure générale, y compris son chœur rénové en partie vers 1680 (fig. 626). L'ensemble de l'église a été restauré notamment en 1890–1891 et en 1960–1961.

Elle a conservé en tout cas la travée droite du chœur et l'ample nef probablement d'avant 1490, dès lors simplement en berceau plein cintre avec pignon, lambrissé et décoré comme lui, tombant sur l'arc triomphal, qui subsistent encore en partie d'origine<sup>37</sup> (voir fig. 680 a-b). Mesurant dans œuvre 19 m de long sur 10,80 les trois vaisseaux, couverts par un vaste toit à deux pans et donc sans fenêtres hautes, sont séparés par deux rangées de grandes arcades en arc brisé un peu écrasé, légèrement inégales et à piliers cylindriques (fig. 627-628). Ces derniers pénètrent exceptionnellement dans les bases carrées aux profils arrondis et reçoivent sans chapiteau les retombées,

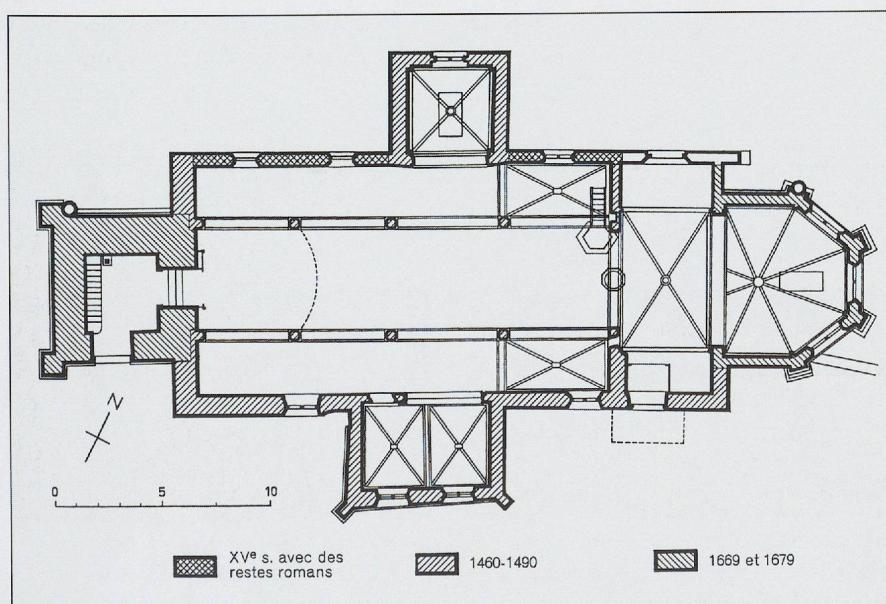


Fig. 627. L'église paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers, reconstruite entièrement vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle par Pierre Perrenel (Perrenod), de Saint-Julien (Doubs). Le plan avec les voûtes: état en 1952 (MAH, Neuchâtel III, 1968).

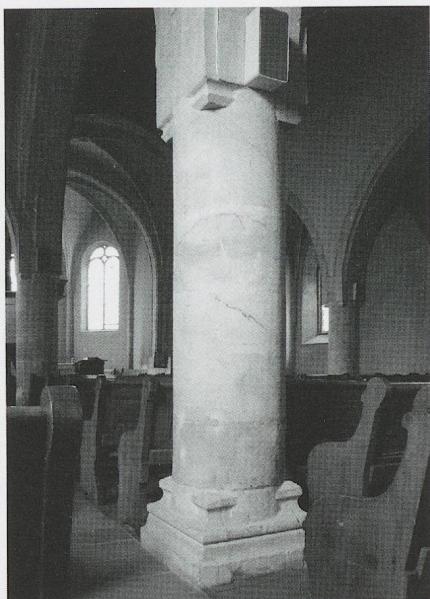


Fig. 628. L'église paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers. Un pilier au nord de la nef de 1490, par Pierre Perrenel (photo MG, 2013).



Fig. 629. L'église paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers. Reconstruite entièrement vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle par Pierre Perrenel (Perrenod), de Saint-Julien (Doubs), elle n'a pas conservé intégralement son sanctuaire de 1485, renouvelé vers 1680, mais bien l'ample nef de 1490 peut-être, simplement lambrissée dès l'origine: vue de l'intérieur vers l'est (photo MG, 2013). Voir fig. 680 a-b.

presque orthogonales et plus ou moins moulurées, des rouleaux des arcs, dont les arêtes sont simplement coupées par de petits cavets (fig. 628–629): cette transition quasi directe entraîne ici une solution en encorbellement, de type franc-comtois (voir aussi fig. 20). On la rencontre plus tard dans le transept de Notre-Dame de Gray (Haute-Saône)<sup>38</sup>, mais elle a un précédent à Saint-Laurent d'Estavayer déjà vers 1467, ouvrage de Jean Prestre, de Flare (Frasne?), au diocèse de Besançon (voir fig. 487 a-b), qui se retrouvera, plus sommaire, au siècle suivant, en 1503 au Bizot (Doubs), vers 1512/1519 à Montreux VD, en 1519–1520 au Châble VS et en 1521–1526 à La Sagne NE.

Les travées orientales des collatéraux se couvrent seules de voûtes d'ogives, formant comme des chapelles et s'ajoutant aux deux autres en saillie, plus anciennes<sup>39</sup>. Quant à la travée droite du chœur, élément subsistant encore tel quel de 1485, elle est voûtée d'une croisée d'ogives barlongue sur



Fig. 630. La paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers. La croisée d'ogives du sanctuaire, remontée vers 1680 apparemment selon le tracé de 1485, avec prolongation des nervures de l'abside jusqu'au doubleau, en partie au moyen d'éléments déjà taillés (photo MG, 2013).

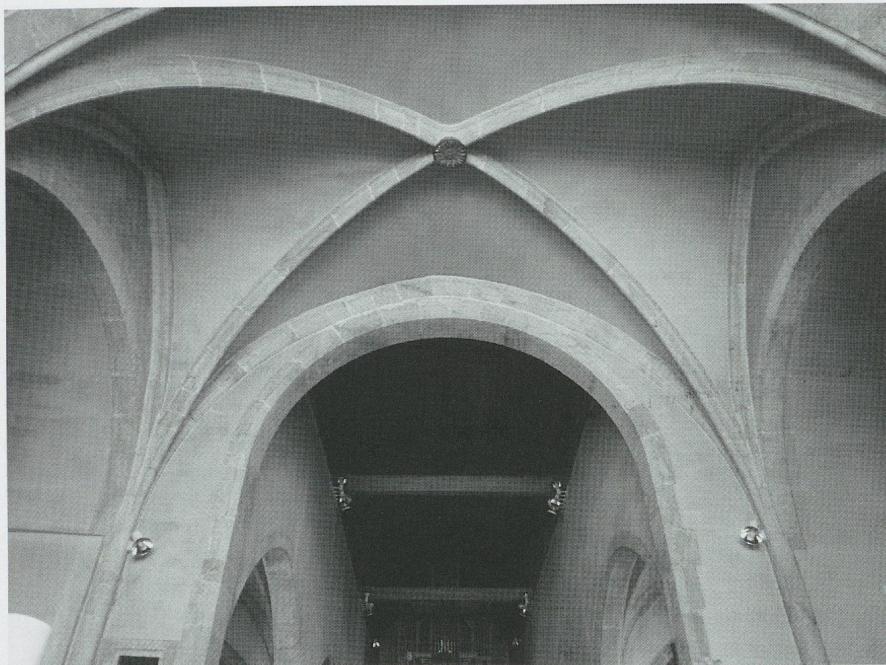


Fig. 631. La paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers. La travée droite du chœur, vestige des travaux de 1485, avec croisée d'ogives oblongue élargie en berceaux (photo MG, 2010). Au second plan: berceau lambrissé de la nef.

colonnes engagées, avec clef figurant le soleil; haute de 7,50 m elle s'élargit actuellement en berceaux jusqu'à l'alignement des murs des bas-côtés (fig. 631).

Quant au premier chœur flamboyant de 1485, reconstruit en 1680 avec une partie des matériaux et dans les mêmes dispositions que l'ancien – c'est l'hypothèse qui paraît la plus probable – avec ses deux nervures orientales prolongées se recouplant au delà de la clef de voûte jusqu'au doubleau, tracé qui n'appartient pas au type du gothique tardif et qui laisse penser que Perrenel l'aurait édifié déjà à l'imitation de celui de Morteau, avec ses deux nervures orientales prolongées jusqu'au doubleau, tel qu'il apparaît actuellement (fig. 631). Ce maître aurait-il participé au chantier de Morteau déjà en 1479–1481 (voir pp. 378–379) et travaillé aussi au Bizot en 1503, où l'on constate le même procédé (voir fig. 599)? Il vit encore en tout cas en 1501. Et là, former le maçon Pierre Dard? Ce sont des questions qu'il est tentant de se poser, simplement à titre d'hypothèse, sans en tirer de conclusion définitive... Mais il semble vraiment exclu de lui attribuer la construction du chœur de 1525 de l'église de Saint-Julien-lès-Russey, son lieu d'origine, qui présente comme Sancey l'un des schémas les plus originaux du flamboyant comtois, d'ailleurs dérivé aussi de celui de Morteau (voir fig. 598)! On serait en revanche enclin à mettre au crédit de ce même maçon-architecte Pierre Perrenel l'érection, dans l'église de Môtiers, de la grande *chapelle des Balliod* de 1480–1481 (voir pp. 412–413).

**Jean Drion et l'entrée du château de Neuchâtel (1496–1498).** – L'entrée de 1496–1498 du château comtal constitue un ensemble fortifié d'apparence à la fois martiale et résidentielle (fig. 632). Elle représente, dans toute la région, un cas exceptionnel de porte vraiment monumentale à deux tours – qu'elle soit de château ou de ville. Cette conception fut en fait importée par l'intermédiaire autant du comte que de son maçon-architecte franc-comtois, Jean Drion «le jeune», de Châtillon-sous-Maîche, près de Saint-Hippolyte (Doubs). Cet architecte était un sujet du comte de Neuchâtel, Philippe de Hochberg, seigneur de Châtillon justement, qui l'estimait beaucoup et qui l'envoya à Neuchâtel en demandant au responsable des travaux de faire «ouvrir le maçon au portail, car il entend bien comme il doit faire», et en

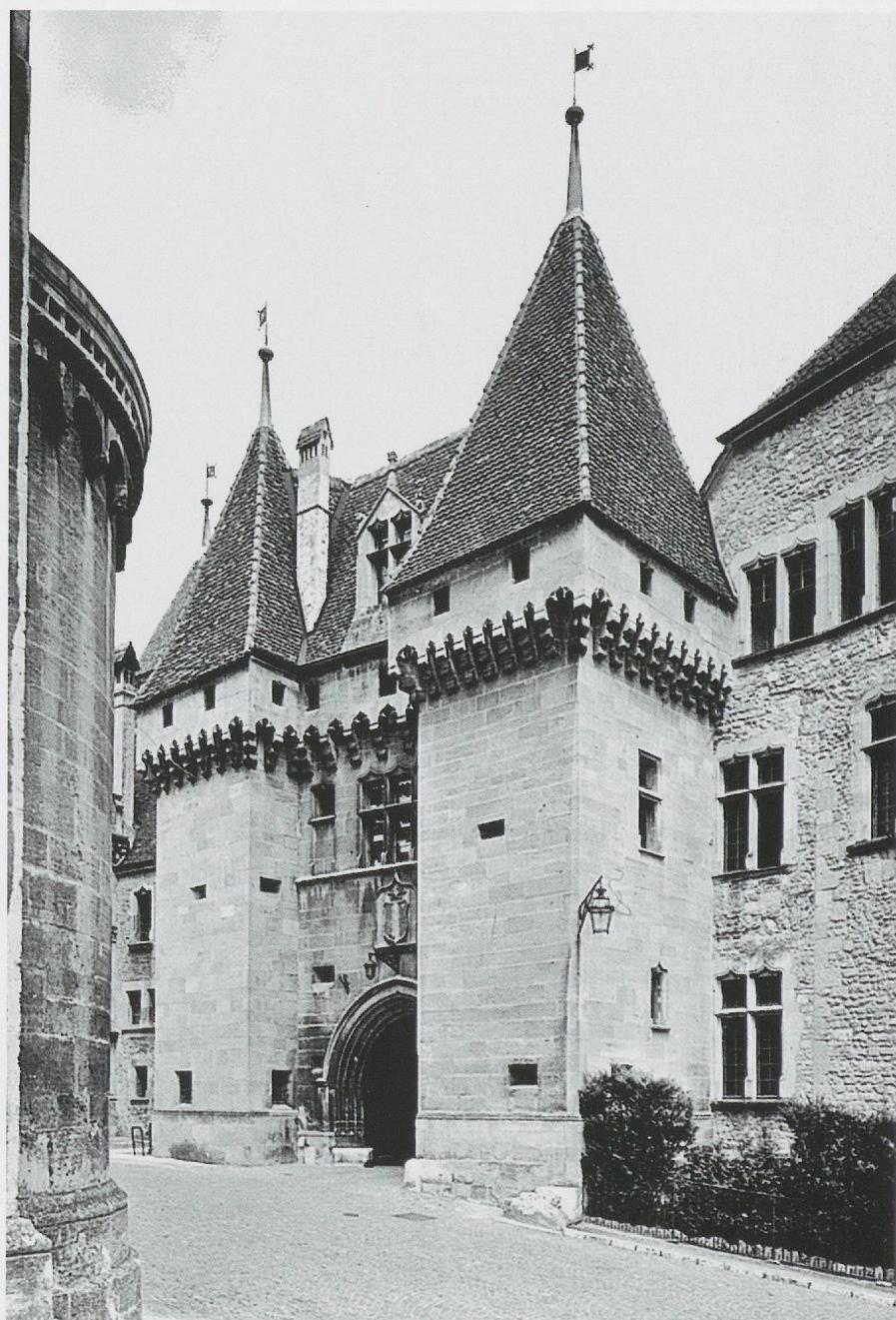


Fig. 632. Le château de Neuchâtel. Le châtelet d'entrée (1496–1498), par Jean Drion le jeune, de Châtillon-sous-Maîche (Doubs): la tour nord a été réduite en surface en 1874–1875 (photo Fernand Perret, *MAH Neuchâtel I*, 1955).

ajoutant qu'«il ne fait nulle doublet de bien faire le portail comme je l'entendz, car, du premier coup, il a entendu comme je le vueil et m'a dit qu'il le parfera»<sup>40</sup>.

Le grand portail est flanqué de deux tours, celle du nord fortement réduite en volume en 1874–1875. Cette disposition est donc tout à fait dans la tradition française, mais les tours sont ici carrées, ce qui est bien plus rare dans ce cas que les tours rondes dont on retrouve ou retrouvait en revanche de nombreux échos en Franche-Comté bien sûr<sup>41</sup> et quelques-uns dans nos régions (Colombier NE, Porrentruy JU) et dans l'ancien duché de Savoie (Pollinges, Desingy, Pelly, Ferney-Voltaire), etc<sup>42</sup>. On pourrait penser pour cette morphologie particulière à une influence de l'Italie, fort attachée à l'orthogonalité, très accusée au «donjon» de Vufflens VD, mais on ne verrait pas par quel biais, sinon ce dernier justement! L'ensemble neuchâtelois se revêt d'un bel appareil de pierre jaune d'Hauterive, montrant, dans ses larges

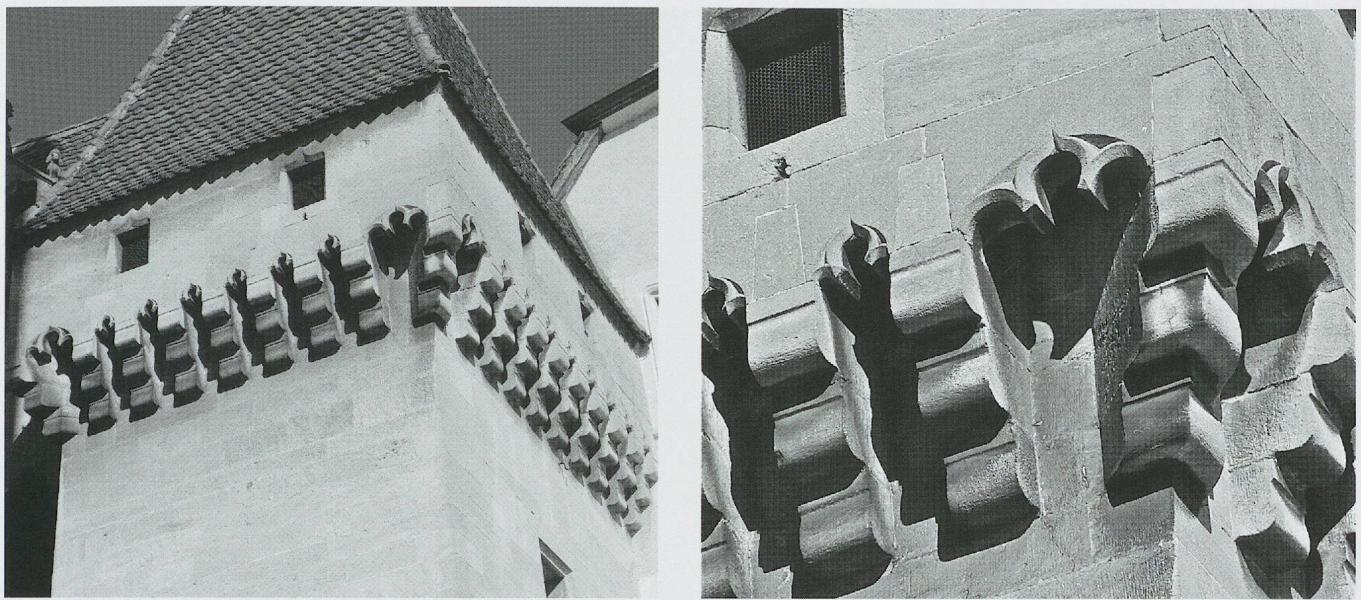


Fig. 633 a et b. Le château de Neuchâtel. Les mâchicoulis de la tour sud du châtelet d'entrée (1496-1498), par Jean Drion, le jeune, et l'agrandissement de l'angle sud-ouest montrant la fine stéréotomie (photos MG, 2010).

couronnements, une stéréotomie bien digne de l'architecture «à la française» (fig. 633). Il est percé de canonnières horizontales et muni de mâchicoulis à consoles reliées par des arcatures en accolades sous-tendues de délicats trilobes. Ces mâchicoulis sont tous à la même hauteur, comme on les voit fréquemment en France dès le renouveau de la fortification au tournant du XIV<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble forme donc une sorte de châtelet avec une salle chauffée, éclairée de fenêtres en accolade et à croisée de pierre (une isolée et trois jointives) à l'étage au-dessus du passage, voûté lui-même d'une croisée d'ogives<sup>43</sup>. Des millésimes de 1497 et les armes Bade-Hochberg-Neuchâtel et Savoie – celles du comte Philippe de Hochberg et de son épouse Marie de Savoie – datent et signent l'ouvrage, bien dans les «goûts de grand seigneur» de ce dernier.

**Claude Patton et le clocher de l'église de Saint-Blaise (1516-1519). –** L'église de Saint-Blaise s'avère vraiment particulière par la conception très homogène et rare ici de son «massif occidental», bien documenté par ailleurs, ce qui rehausse son intérêt: elle était considérée déjà par Rahn comme un des

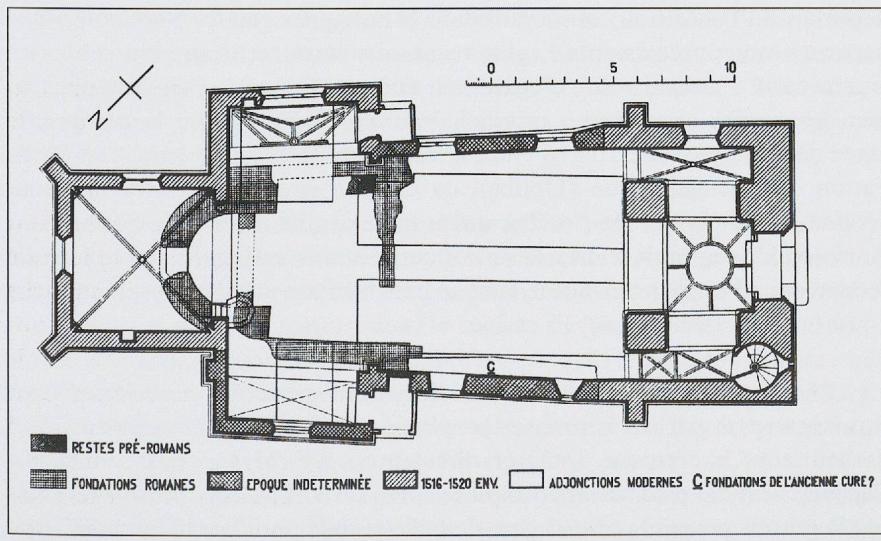


Fig. 634. L'église paroissiale de Saint-Blaise NE. Le plan au rez-de-chaussée (MAH, Neuchâtel, III, 1968). Réédifiée au début du XVI<sup>e</sup> siècle en conservant dans la nef une partie des murs préexistants, elle reçut sans doute d'abord le chœur carré à simple voûte d'ogives, puis Claude Patton, de Flangebouche (Doubs), y ajouta dès 1516 une tour servant de clocher et de porche, flanquée de «chapelles», formant comme un «massif occidental».



Fig. 635. L'église paroissiale de Saint-Blaise NE. L'ensemble vu du sud-est: en saillie, la chapelle Gaudet (photo Fernand Perret, pour *MAH, Neuchâtel*, II, 1963).

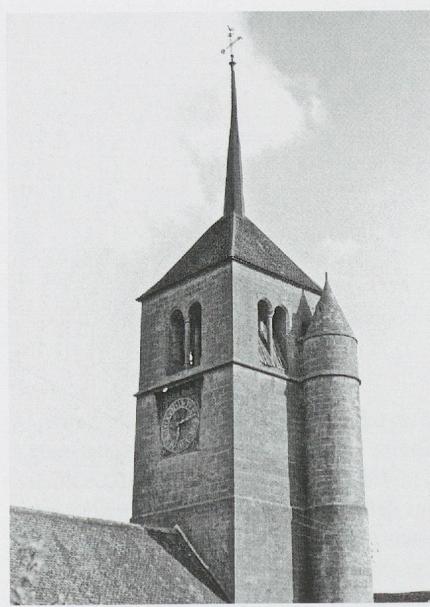


Fig. 636. L'église paroissiale de Saint-Blaise NE. Le clocher construit par Claude Patton en 1516–1517 avec sa tourelle d'escaliers, et la toiture levée en 1519 (photo OPMS Neuchâtel).

«schmuckvollsten Monumente dieser Gattung»<sup>44</sup> (fig. 634–635). Réédifiée au début du XVI<sup>e</sup> siècle en conservant dans la nef, qui aurait dû être voûtée, une partie des murs préexistants, l'église reçut sans doute en un premier temps un chœur carré à simple voûte d'ogives sur colonnes engagées sans chapiteaux, bien appareillé, avec lavabo original (voir fig. 1153). Selon la convention assez détaillée passée en 1516 entre la commune et le maître maçon Claude Patton, de Flangebouche (Doubs), ce dernier devait construire une tour servant de clocher et de porche, qui a été exécutée en bonne partie (voir Annexes: Documents, n° 14). D'autres conventions indiquent que sa tourelle d'escaliers, à l'angle nord-ouest, était en construction en 1517 et sa toiture, en 1519 (voir Documents, n°s 15 et 25).

Bien parementée en pierre jaune de moyen appareil, la tour «frappe par son élégance et par ses heureuses proportions» (fig. 636). Elle mesure 25 m de haut sous la corniche. Intégrée directement à l'intérieur de l'édifice, elle s'appuie de plain pied sur quatre «piliers» très forts et s'ouvre de tous les côtés par la grande porte et par trois arcades; elle se relie par d'autres arcades aussi

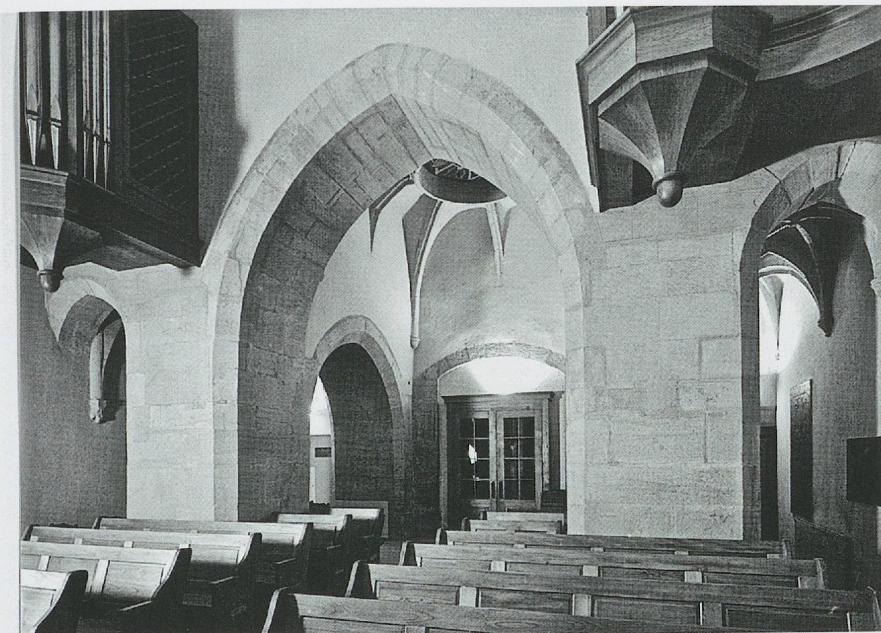


Fig. 637. L'église paroissiale de Saint-Blaise. Le porche du clocher et ses annexes ouverts sur la nef, par Claude Patton, datant de 1516–1517 (photo Fernand Perret, *MAH Neuchâtel II*, 1963).

en arc brisé et par de petites croisées d'ogives sur culots – deux au nord et une seule au sud – aux murs latéraux, qui eux continuaient directement ceux de la nef (fig. 637). Ce vestibule s'impose surtout par la grande arcade à large chanfrein du passage médian, qui laisse voir la remarquable voûte, sans formeret, à huit nervures «profondes», en partie avec arcs-diaphragmes (voir fig. 455 et 457), se terminant en pénétration dans les murs et portant le grand anneau ouvert pour laisser passer les cloches (fig. 638), selon le système bien connu ici (voir pp. 285–286). Mais cette voûte, remarquons-le, n'était prévue dans la convention que comme «une croisée de taille». Hors des grandes paroissiales telle Saint-Martin de Vevey (voir p. 203), il existe aussi d'autres exemples de clochers-porches flanqués de chapelles (Les Verrières NE) ou de locaux utilitaires (Goumœns-la-Ville VD<sup>45</sup>), mais aucun ne présente une conception aussi homogène et fonctionnelle qu'à Saint-Blaise.

A l'extérieur, la tour réussit également à marier deux conceptions différentes. D'une part la disposition en «cubes» superposés, dessinés par des cordons mais des retraits aussi ici, qui est en vigueur surtout aux marges de nos régions<sup>46</sup>, et, d'autre part, un élément fortement archaïsant, bien mis en évidence par Jean Courvoisier en 1962 déjà pour le canton de Neuchâtel, le choix de baies géminées en plein-cintre sur colonnettes, ici expressément assumé: «l'estage dessus aura quatre fenestres [...] et au milieu de chacune desdites fenestres deux pilles deffeur [dehors] et dedans sur les rives», comme le précise la convention de 1516<sup>47</sup>.

Il en va de même du portail, plutôt trapu et bien daté 1516 (fig. 640), qui s'avère fort original par sa conception composite. D'une part, il présente une ouverture en plein cintre, l'un des prémisses avoués de la Renaissance, puisque, selon la même convention, le maçon devait exécuter «un portaulx beau et honneste, revestu de taille, deffeurs et dedans à quatre membres cinq enselles garnies de felltz et en voussiez, et son arc en voustes du hault et large qu'il appartient de taille et revestu à dict de maistres. [...] Ledict portaulx et les arcs se feront ronds s'il est possible et trouvé bon par les perroichiens» (Documents, n° 14, p. 695). D'autre part, cette ouverture se couvre, à quelque distance, d'une épaisse archivolte-larmier tout à fait flamboyante, en accolade,



Fig. 638. L'église paroissiale de Saint-Blaise. La voûte du vestibule sous le clocher-porche, avec son ouverture passe-cloche, de 1516–1517, par Claude Patton (photo MG, 2010).



Fig. 639. L'église paroissiale de Saint-Blaise. Le sommet du portail avec la date de 1516, par Claude Patton (photo MG, 2010).

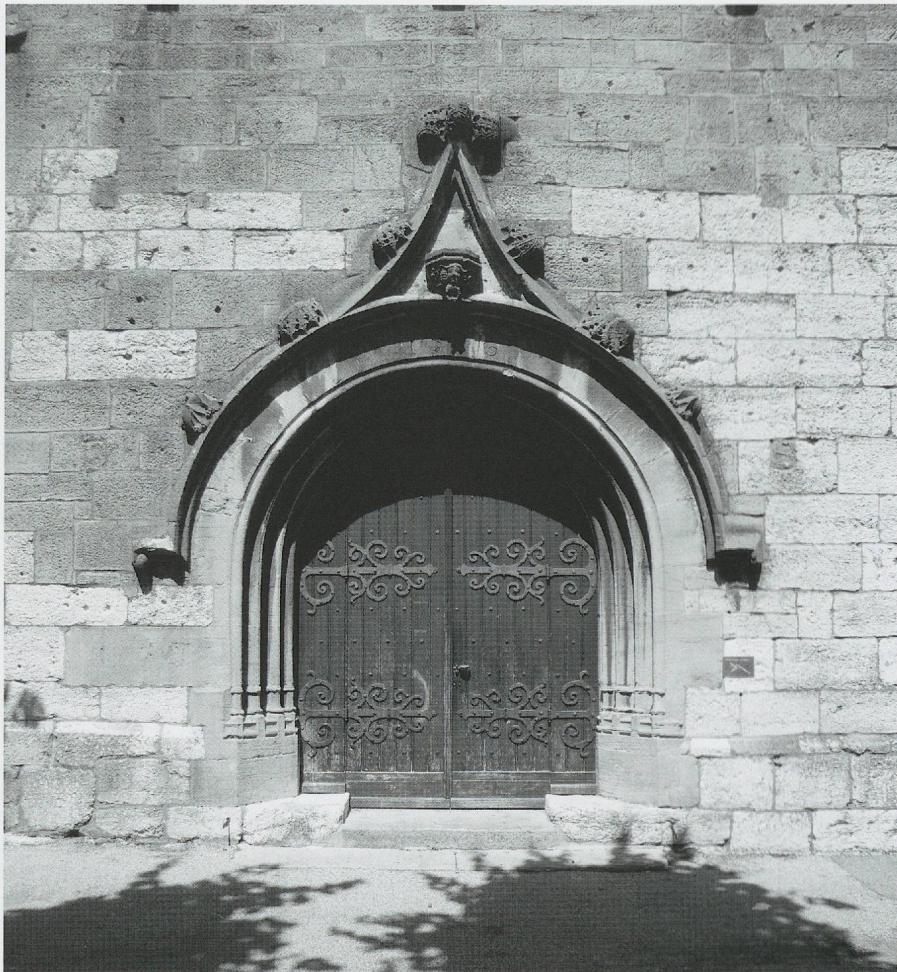


Fig. 640. L'église paroissiale de Saint-Blaise. Le portail et son décor daté de 1516, par Claude Patton (photo MG, 2010).

avec ses crochets mais sans pinacles (fig. 639–640), solution qui n'a guère de correspondant dans nos régions: dans le Doubs, tardivement à Ornans et à Orchamps-Vennes, et dans des tabernacles muraux (Pully, vers 1517: voir vignette p. 209), mais qui apparaît déjà avec pinacles au clocher de Saint-Nicolas de Fribourg (voir fig. 291). Il faut ajouter que le toit et la flèche du clocher de 1519, exceptionnellement élégante et effilée, avec une base en pavillon sommée d'une «aiguille», contribuent à alléger cette construction<sup>48</sup>.



Fig. 641. L'église paroissiale du Locle. La clef de voûte du chœur avec la date de 1506, l'un des rares vestiges de l'ancienne église, actuellement encastrés dans les murs du porche (photo Patrick Jaggi, OPMS Neuchâtel, 2012).

**Claude Patton, Othonin Ballanche, Pierre Dard et la tour de l'église du Locle (1521-1525).** – De l'église médiévale du Locle, qui avait été presque entièrement reconstruite dans le 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle, il ne subsiste debout que le clocher<sup>49</sup> (fig. 644). Le chœur, qui aurait déjà été réédifié par ce même Claude Patton dès 1506, selon Jonas Boyve, et la nef ont été reconstruits en 1768 pour devenir un temple réformé typique; il en demeure de petits témoins exposés dans le porche, dont une clef de voûte avec un soleil, portant la date de 1506, difficilement lisible, qui pourrait être celle de la travée droite du chœur, comme à Môtiers-Travers (fig. 641). En revanche, selon les précieuses notes du curé d'alors, la convention du clocher fut passée en 1520 toujours avec Claude Patton, de Flangebouche (Doubs), et il fut commencé en avril 1521; le maçon mourut en avril 1525, mais comme la construction devait être alors bien avancée – jusqu'aux tablettes des baies – elle fut achevée déjà en octobre de la même année par deux autres Francs-Comtois, Othenin Ballanche, du Val de Morteau (Doubs), et Pierre Dard, du Bizot (Doubs)<sup>50</sup>.

La conception en est pareille à celle de la tour de Saint-Blaise et reflète sans doute en grande partie le projet de Claude Patton, mais son aspect

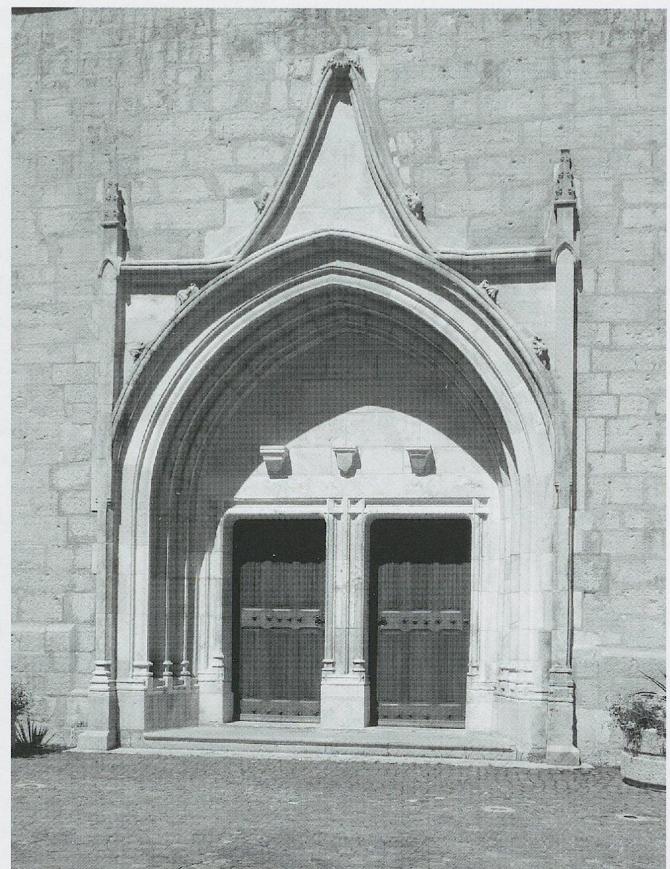
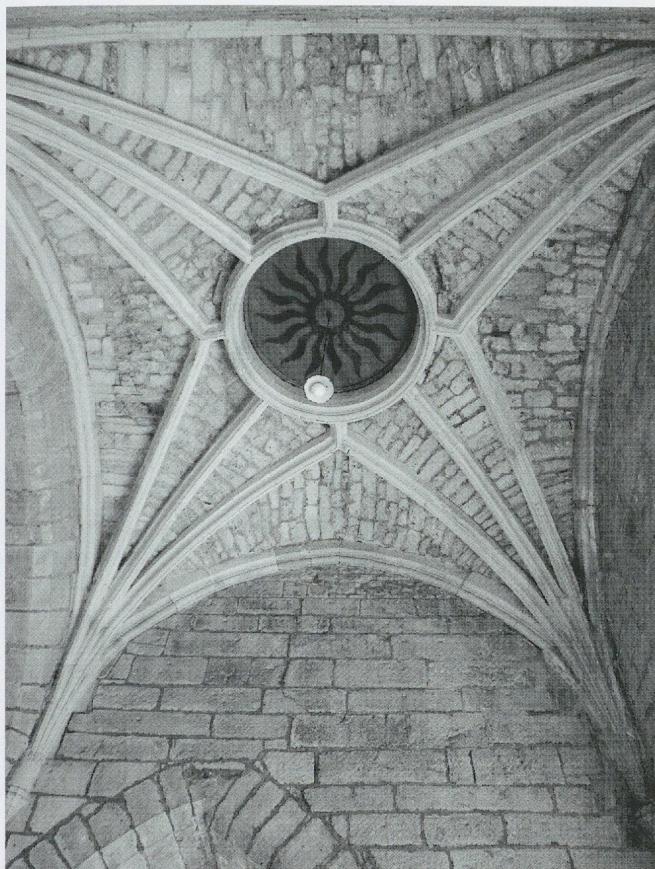


Fig. 642-643. L'église paroissiale du Locle. La voûte flamboyante en étoile avec ogives et à ouverture passe-cloches du clocher-porche, commencé en 1521 par Claude Patton, de Flangebouche, et le portail monumental. Restauré en 1903-1904 (photos MG, 2010).

extérieur paraît moins gracile et moins gracieux, passant de 9,50 m à 8,70 m de largeur hors œuvre pour une même hauteur de 25 m, malgré l'introduction d'un étage supplémentaire de «cubes», tous les niveaux étant soulignés par autant de cordons. Cette fois-ci, la présence de deux contreforts d'angle obliques, en plus de la tourelle d'escalier cylindrique au nord-ouest, élargit la moitié inférieure, et le portail lui-même paraît plus classiquement flamboyant.

Le rez-de-chaussée s'ouvrirait aussi sur les côtés – dégagés vers 1900 de constructions adventices – formant, à l'origine, des vestibules ou des chapelles, dont des retombées de voûtes d'ogives subsistent, ce qui laisserait croire à une typologie plus proche de celle des Verrières et de Saint-Blaise que de celle des Brenets (voir fig. 724 a-c). Le vaste espace du porche proprement dit – de 5,50 m. de côté dans œuvre et de 7,50 m. de haut – est voûté de douze nervures, profilées en tore à listel et cavets, soutenant l'ample anneau du trou passe-cloches. Elles sont disposées de manière plus traditionnellement gothique flamboyante qu'à Saint-Blaise, dû au même maçon-architecte pourtant, formant avec les ogives une étoile à quatre rais, chacun constitué de deux tiercerons et d'un embryon de lierne, dont on ne trouve pas d'autre exemple régional, mais qui aurait pu dériver d'un modèle plus classique avec de vraies liernes (fig. 642), comme celui que Luc Mojon pensait appartenir au projet d'Ulrich Ensinger pour le Münster de Berne<sup>51</sup> (voir fig. 373).

La présence d'un *portail monumental* de grande dimension est vraiment encore plus exceptionnelle (fig. 643). En arc brisé coiffé d'une accolade et flanqué de pinacles, il mesure 5 m. de large sur 7,50 de haut hors tout et abrite deux portes rectangulaires avec trumeau et tympan où saillent trois culots à statues, au fond d'une «niche» en arc brisé à légers ébrasements et voussures profondes, avec trois tores à listel et gorges, sans chapiteau; le cadre

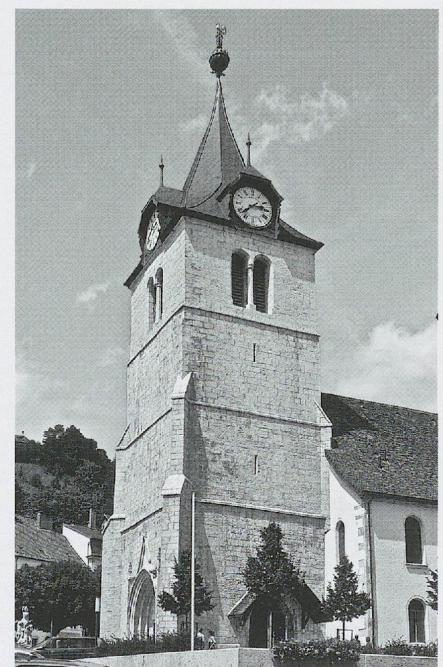


Fig. 644. L'église paroissiale du Locle. Le clocher-porche, seul survivant de l'église du 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle, commencé en 1521 par Claude Patton, de Flangebouche, et achevé en 1525 par d'autres Francs-Comtois, Othenin Ballanche, du Val de Morteau, et Pierre Dard, du Bizot. Restauré dès 1902 (photo MG, 2010).

orthogonal flanqué de pilastres fleuronnés est coupé par l'archivolte du portail au sommet dédoublé en accolade, seule garnie de rares choux frisés. Sa profonde restauration, datée 1902 et 1903, ne permet guère d'en juger correctement la modénature dans ses détails; elle se signale pourtant par les entrecroisements des moulures des portes, apparemment précoce pour la région.

**Pierre Dard, les églises de La Sagne (1521-1526), Fémin et Lignières.** — Dernier avatar religieux de cet impressionnant apport franc-comtois en pays actuellement neuchâtelois, l'église de La Sagne, pourtant bien loin des villes, en est aussi l'aboutissement et comme le chef-d'œuvre<sup>52</sup> (fig. 645 à 648). Il n'est documenté, mais par bonheur suffisamment, que par les nombreux écus essentiellement aux armes des seigneurs de Valangin, «collateurs et donateurs», et de leurs alliances, et par les inscriptions de ses clefs de voûte, dont deux sont datées, mais il n'est pas toujours facile de les interpréter. En définitive, et avec de très bonnes raisons, on attribue cet ouvrage au maître maçon-architecte franc-comtois Pierre Dard, en se fondant sur la signature d'une des clefs secondaires de l'avant-chœur: «Pi•re•Dard•cho», qu'il serait tentant de comprendre «Pierre Dard [la]tho[mus]», soit ici maçon et tailleur de pierre

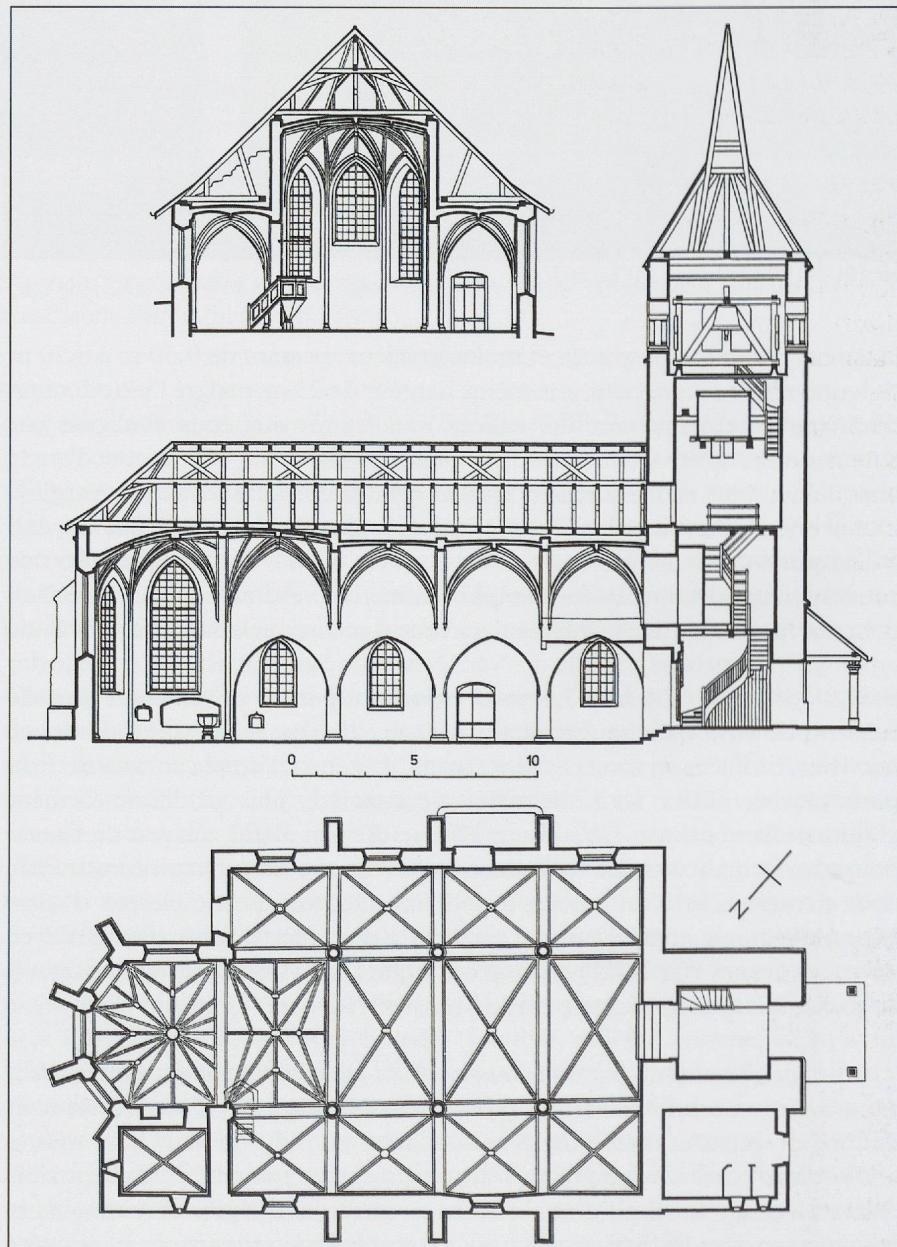


Fig. 645-646. L'église paroissiale de La Sagne NE, ouvrage du maître franc-comtois Pierre Dard, du Bizot, entre 1521 et 1526. Coupes et plan publiés dans *MAH, Neuchâtel*, III, 1968.

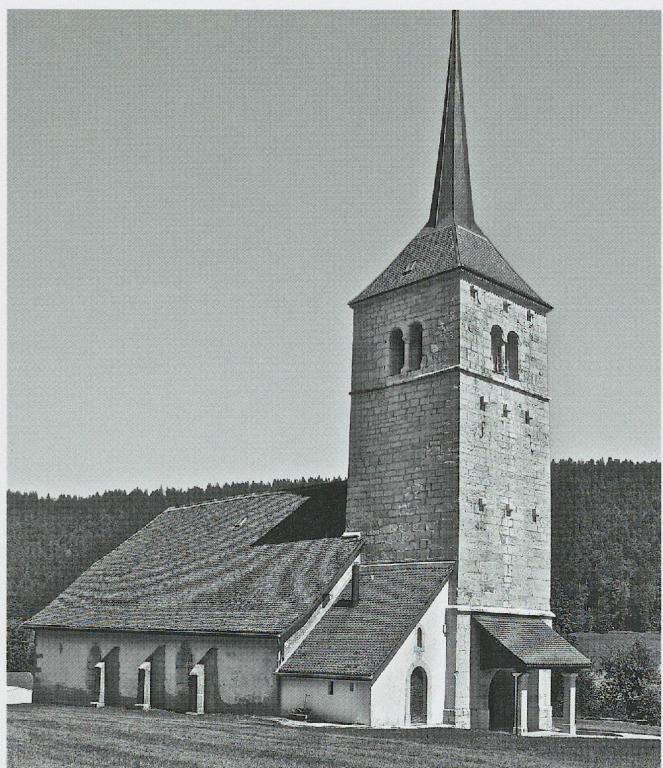


Fig. 647-648. L'église paroissiale de La Sagne NE. Vue extérieure du sud-est et vue extérieure du nord-ouest, avec le clocher en façade (photos MG, 1990 et 2010).

(fig. 649 a). Les deux dates inscrites, 1521 dans la travée orientale du bas-côté sud et 1526 au centre du chœur même attestent la durée exceptionnelle du chantier (fig. 649 b-c). Ce faisant, cet artisan – dit alors expressément «du Bizot» – avait pris soin d'achever en 1525, en collaboration avec Othenin Ballanche, le clocher de l'église du Locle (voir fig. 644). Si l'on en croit les correspondances stylistiques et architecturales entre les églises du Bizot et de La Sagne<sup>53</sup>, il fut assurément le maître ou plutôt le successeur du maître de celle du Bizot (Doubs) dans la Montagne jurassienne, datant de 1503, lieu dont il était d'ailleurs explicitement originaire, mais où il n'est pas attesté au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle, contrairement à ce qu'on a dit. Un même rapport stylistique, surtout dans les clefs de voûte, permet d'attribuer aussi à ce maître ou au moins à son atelier le modeste chœur de l'église toute proche de Fenin et une voûte d'ogives à Lignières NE (voir fig. 655-656).

L'église de La Sagne est l'une des rares paroissiales de la campagne tout entière voûtée d'ogives à développer une nef flanquée de deux collatéraux, sans éclairage direct, et tassés sous un toit à deux pans, donc du type des «Stuffenhallen», comme au Bizot et à Sombacour notamment. Le travail soigné de l'appareil de calcaire dur met en valeur le clocher-porche, ici

Fig. 649 a-c. L'église paroissiale de La Sagne NE. La clef de l'avant-chœur portant le nom du maître franc-comtois Pierre Dard, la clef du collatéral au sud-est, la date de 1521, et celle, au centre du sanctuaire, de 1526 (photos Patrick Jaggi, OPMS Neuchâtel, 2012).

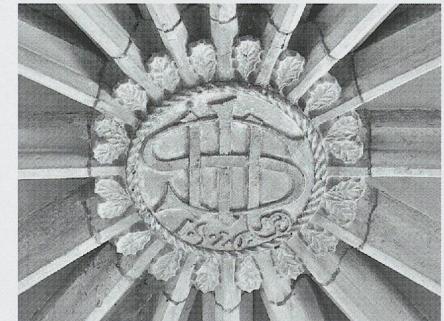
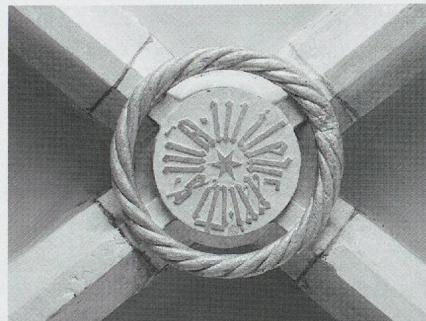
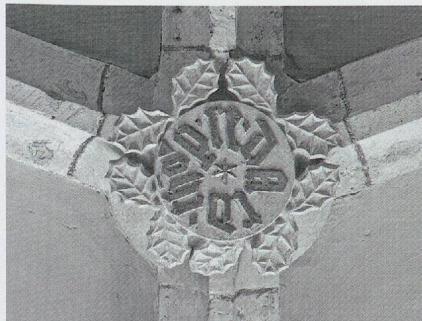
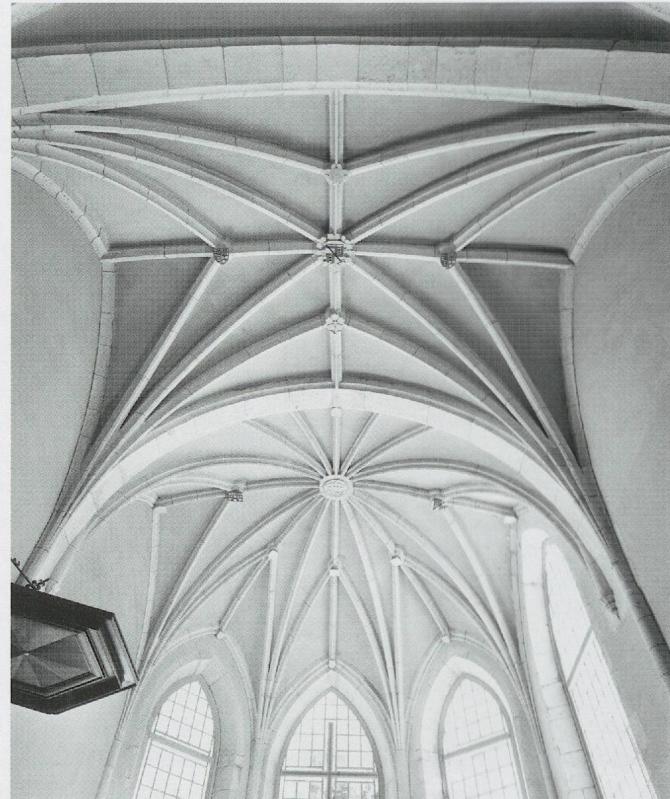




Fig. 650-651. L'église paroissiale de La Sagne NE. L'intérieur de l'église vers l'est (photo Fernand Perret, *MAH Neuchâtel*, III, 1968), et l'ensemble des couvrements du sanctuaire et de l'avant-chœur qui forme la travée orientale de la nef (photo MG, 2010).



pourtant sans tourelle d'escaliers et sans superposition de «cubes», mais à étage-beffroi souligné par un bandeau et percé de baies géminées en plein cintre à colonnettes, l'un des beaux avatars de cette tradition romane tardive neuchâteloise (voir fig. 646). Il est peut-être un petit peu plus ancien que l'église elle-même, qui est simplement maçonnée et crépie, sauf les contreforts talutés du chœur, les seuls d'origine apparemment.

Hors du chœur, les simples croisées d'ogives, toutes à profil à deux cavets, reposent sur des culots prismatiques flanquant la retombée des doubleaux, type déjà utilisé en 1503 au Bizot (Doubs), et bien auparavant à la chapelle des Baillod de 1480-1481 à la paroissiale de Môtiers-Travers NE (voir fig. 604 et 676-677). Ils se répètent sur toute la nef et sur les murs des collatéraux, sauf dans le chœur et les angles orientaux de ces derniers où les nervures pénètrent directement dans les colonnes (fig. 650). Les arcades en arc brisé, avec simple cavet cassant les arêtes, retombent sans chapiteau sur les piles cylindriques, mais d'une manière plus empirique que celles un peu analogues rencontrées dans d'autres ouvrages d'inspiration franc-comtoise notamment (voir fig. 487 et 605), et comme ce sera le cas au Châble VS (voir p. 474). Tous les remplacements des fenêtres ont disparu, mais on peut en imaginer les dessins en étudiant, comme le proposait Jean Courvoisier, ceux des exceptionnels fenestrages aveugles du tabernacle mural; ce dernier est d'ailleurs original également par son cadre en tore hélicoïdal terminé en accolade à culots, dont le schéma est repris de celui de Valangin, mais en plus orné (fig. 652 et 1146).

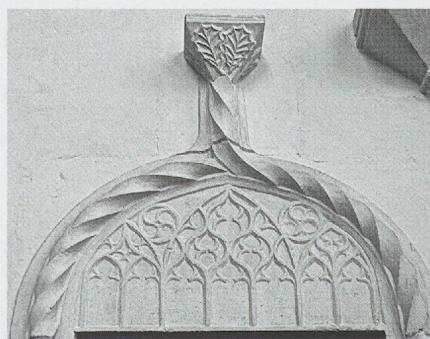


Fig. 652. L'église paroissiale de La Sagne NE. Le tabernacle mural, dont les fenestrages aveugles du tympan indiquent peut-être la forme des remplacements, disparus, des fenêtres du chœur (photo MG, 2010).

Remarquables de finesse et d'élégance se révèlent les couvrements du sanctuaire semi-octogonal, à partie droite à parallèles et à abside à trois pans, et de l'avant-chœur qui forme la travée orientale de la nef (fig. 651). Ils sont constitués de voûtes en étoile «losangée», mais où les rais sont subdivisés par les ogives et où les liernes se poursuivent jusqu'aux clefs des formerets, dont la rencontre est soulignée par un écu, et jusqu'aux doubleaux bien marqués, y compris dans l'avant-chœur. Dans ces parties vraiment flamboyantes, seuls les principaux recoulements des nervures sont soulignés par des clefs pour une bonne part en forme d'écus seuls et pour l'autre, avec ou sans écus, mais

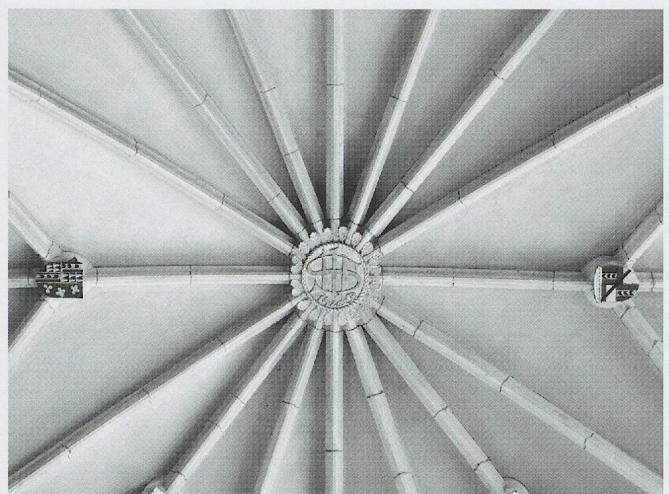


Fig. 653-654. L'église paroissiale de La Sagne NE. Clefs de l'avant-chœur avec inscription, armes des Valangin et alliés, et feuillages (photo MG, 2010), et le rayonnement serré des nervures du sanctuaire et trois de ses clefs (photo OPMS Neuchâtel, 2007).

à décor aérien de feuilles stylisées (fig. 653 et voir fig. 620). L'effet de cette multiplication serrée des longs rayons sortant des deux clefs principales – celle du chœur reçoit seize nervures contre seulement huit pour l'avant-chœur! – est rarement aussi prononcé et reste unique en Suisse occidentale et dans toute la région, y compris en Franche-Comté voisine, d'où vient le maçon-architecte et où n'est pourtant guère utilisé ce type de couvrement<sup>54</sup> (fig. 654 et voir fig. 25).

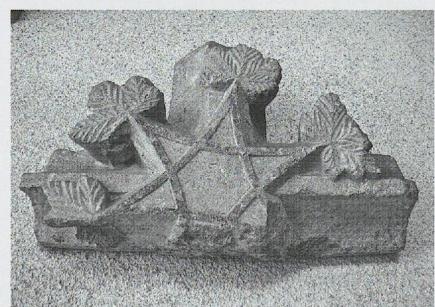
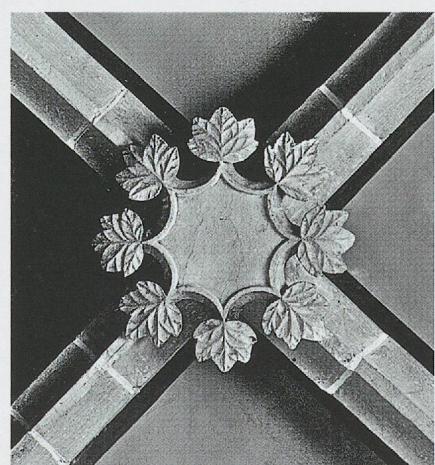
Il vaut la peine de rappeler ici la formation et l'évolution de ce genre de tracé de chœur, qui est d'abord une «spécialité» du Haut-Doubs: il s'agit du développement du type créé à Morteau (1479-1481) avec prolongation des ogives jusqu'au doubleau, repris tel quel à Môtiers-Travers (1485) et au Bizot (1503) (voir fig. 599 et 630). A La Sagne, le même schéma, d'habitude peu dense, se garnit de nervures en étoiles avec rais en ogives et dont les liernes sont continuées jusqu'au sommet des formerets et se poursuivent dans l'autre sens jusqu'au doubleau comme le font les ogives. Il aboutit ici à ce qu'on peut considérer comme le chef-œuvre d'un gothique flamboyant où règnent exclusivement les éléments rectilignes.

Il faut rappeler encore une fois qu'à partir de ce tracé fondamental de Morteau (voir fig. 597), des artisans de la même région mais travaillant plus au nord, à Sancey-le-Grand, Saint-Julien-lès-Russey (1525) et Indevillers, à cette époque également<sup>55</sup>, ont développé une autre version de voûte flamboyante, apparemment plus simple qu'à La Sagne, mais moins logique par son imbrication ramassée créant un seul ensemble avec la prolongation des ogives du sanctuaire, à travers le doubleau ici, jusqu'aux tiercerons de l'étoile à quatre simples rais qui couvre la travée droite (voir fig. 598).

C'est le maître de La Sagne lui-même, ou son équipe, qui ont dû à une date inconnue mais proche, en tout cas avant 1529, reconstruire le chœur de l'église *Saint-Laurent de Fenin*, aussi dans le Val-de-Ruz<sup>56</sup>. La clef de la croisée d'ogives avec sa couronne de feuilles d'érables légères et fines (fig. 655) reproduit le même type de sculpture décorative, très caractéristique, qu'aux clefs de La Sagne et probablement aussi qu'à celle de *Lignières*, rare vestige de l'église médiévale hormis le clocher<sup>57</sup> (fig. 656). Et dans une manière végétale qui la rapprocherait un peu de celle des églises du Haut-Doubs, celles de Mouthier-Hautepierre, d'Orchamps-Vennes (voir fig. 617 et 619 a-b) et de Sombacour, dont l'une des clefs porte bien les armes de Neuchâtel (1493) (voir vignette p. 375).

Fig. 655. L'église paroissiale de Fenin NE. La clef de voûte de la croisée d'ogives du chœur (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968).

Fig. 656. L'église de Lignières NE. La clef de voûte du chœur, seul vestige de l'ancienne église (photo OPMS, Neuchâtel).



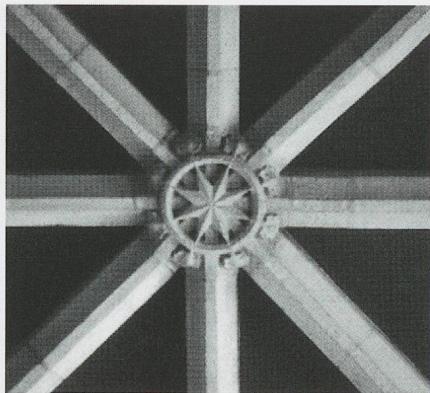


Fig. 657 a. L'église paroissiale de Cernier. La grande clef de voûte de l'étoile du chœur (photo MG, vers 1970).

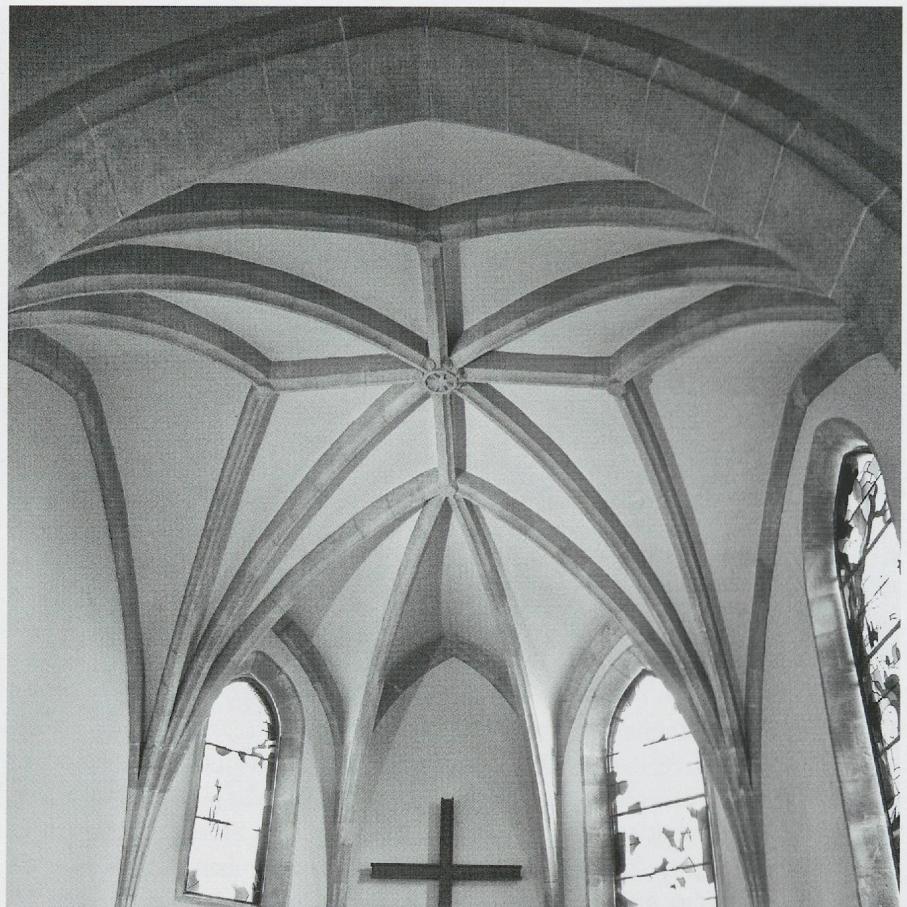


Fig. 657 b. L'église paroissiale de Cernier: le chœur gothique flamboyant, du début du XVI<sup>e</sup> siècle, «en étoile» dans la travée droite prolongée par deux nervures dans l'abside (photo MG, 2010).

Avec ces cas les mieux connus et avec ce que nous dirons de Saint-Aubin-en-Vully (voir pp. 420-423), on fait le tour de presque tous les grands monuments vraiment flamboyants construits à cette époque dans le canton de Neuchâtel ou dus à ses propres maîtres. Il nous suffira maintenant d'essayer de situer ceux dont on ne connaît pas les auteurs: les églises de Fontaines et de Cernier d'une part, et, d'autre part, la collégiale de Valangin. Remarquons que presque toutes ces églises, sauf au Locle, ont des voûtes à nervures fines, à deux simples cavets, du type répandu dans les pays alémaniques et en Savoie.

**Les églises de Fontaines et de Cernier.** – Les églises Saint-Maurice de Fontaines et Notre-Dame de Cernier, situées dans le Val-de-Ruz et donc proches géographiquement, conservent chacune un chœur avec abside semi-polygonale, vraiment gothique flamboyant, du début du XVI<sup>e</sup> siècle, mais probablement pas de la même main, car les détails d'ornementation ne présentent guère d'analogies. A notre avis, on peut lire «1515» sur l'intéressant tabernacle mural en accolade écrasée et fleuronnée de Cernier<sup>58</sup> (fig. 658), et l'annexion de l'église de Fontaines au Chapitre de Valangin en 1517 pourrait bien constituer un *terminus a quo* pour sa reconstruction<sup>59</sup>.

Ces chœurs présentent tous deux un voûtement à réseau plus ou moins compliqué, avec nervures simplement profilées en cavets et à pénétration directe dans les colonnes engagées (juste). Celui de Cernier est, selon une tradition largement répandue, «en étoile» avec ogives dans la travée droite, mais à couvrement de l'abside accroché directement à la petite clef orientale de l'étoile par ses deux nervures; ces dernières portent de vrais arcs-diaphragmes en fait de tas de charge, un peu comme à Saint-Blaise (fig. 657 b et voir fig. 638).



Fig. 658. L'église paroissiale de Cernier. Le tabernacle mural, daté de 1515 (photo MG, 2010).

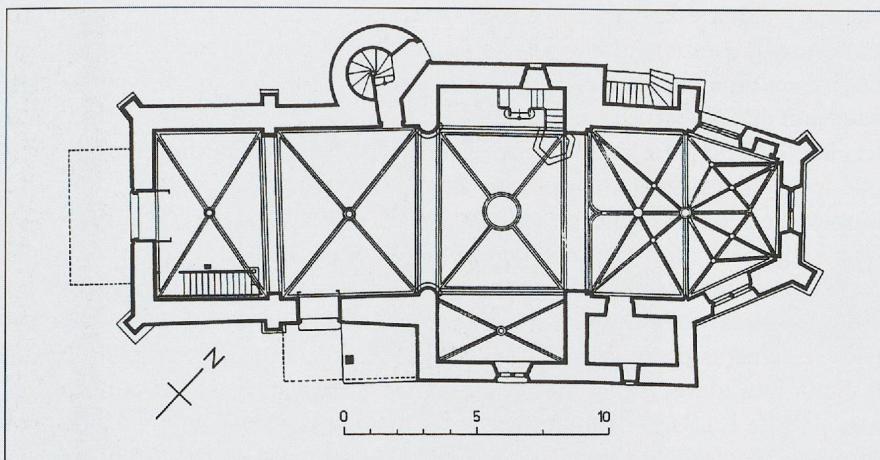


Fig. 659. L'église paroissiale de Fontaines. Le plan avec les voûtes (publié dans *MAH, Neuchâtel*, III, 1968).

A Fontaines, cas vraiment exceptionnel et aboutissement extrême d'un flamboyant franc-comtois, les deux voûtes, presque impossibles à décrire, sont carrément imbriquées l'une dans l'autre et beaucoup plus élaborées, tout en maintenant très librement le système «en étoile», où les formes varient suivant le point de vue de l'observateur (fig. 659 b-c et voir fig. 594). A partir d'un principe aussi différent que ceux de l'ancienne chapelle castrale de

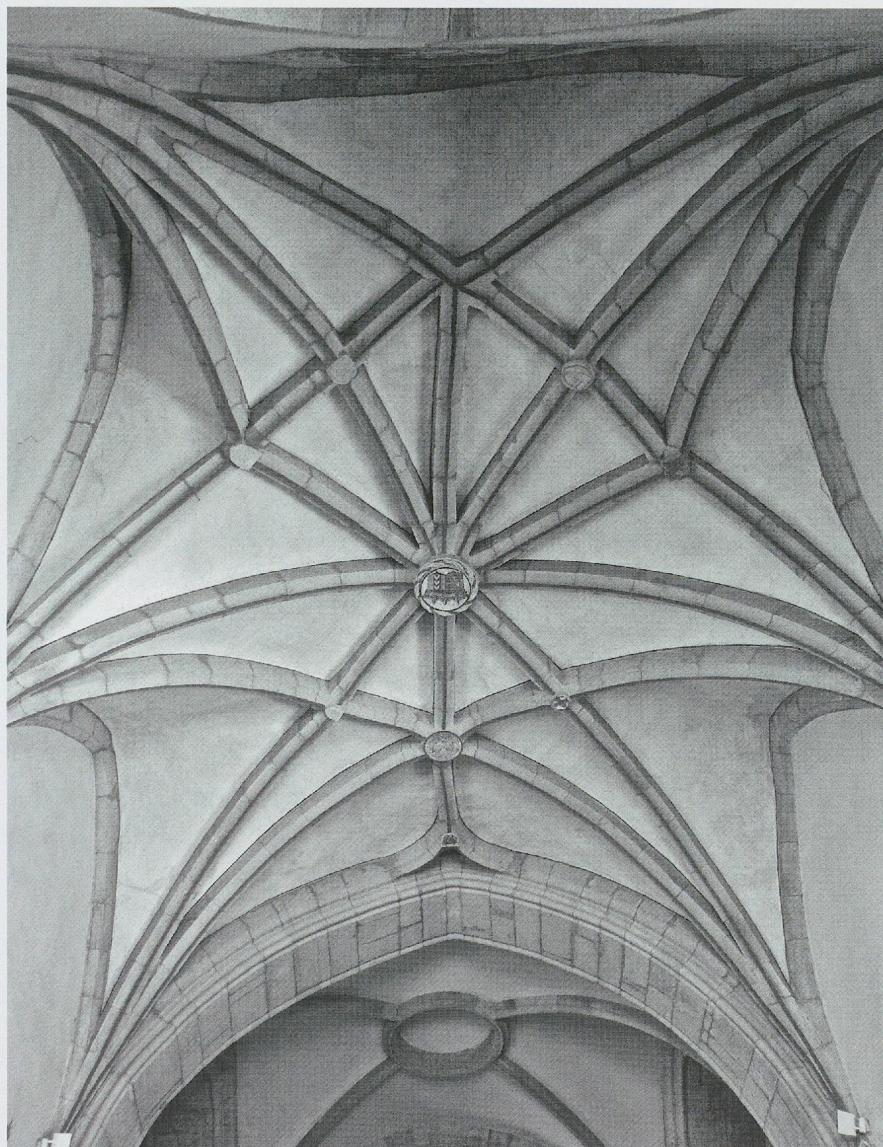


Fig. 659 b. L'église paroissiale de Fontaines. Le chœur à voûte flamboyante du début du XVI<sup>e</sup> siècle, avec imbrication compliquée des croisées de la travée droite et de l'abside (photo MG, 2010). Voir aussi fig. 594 et 659 c: vue dans l'autre sens.

Marnay<sup>60</sup> (Haute-Saône) ou d'une «absidiole» de Saint-Nizier à Lyon, on remarque que dans la travée droite de Fontaines se superposent une croisée d'ogives et une demi-croisée, celle-ci formant une croisée complète avec son extension jusqu'aux angles du pan axial de l'abside; le trapèze que cette dernière dessine se couvre d'une autre croisée d'ogives; une lierne faîtière relie les trois croisements, dont les deux clefs principales, et le sommet du doubleau occidental, mais en arrivant là elle se divise un peu en s'incurvant pour rejoindre son formeret; dans l'abside, quatre petites nervures supplémentaires, remplaçant en partie liernes et tiercerons, créent des losanges étirés qui esquisSENT comme les rais d'une demi-étoile. Avec les mêmes éléments pratiquement tous rectilignes, l'auteur de la voûte du chœur de Fontaines a créé ainsi une œuvre hyperflamboyante sans aucun rapport avec celle de La Sagne, tout aussi denses mais imprégnées, quant à elle, d'un esprit de régularité et de rigueur. En ce qui concerne les voûtes hors du chœur, en bonne partie modernes, elles n'en auraient pas moins été prévues dès l'origine, comme le pense Jean Courvoisier, accompagnant une diversité spatiale où s'amorce comme un transept sous le clocher central (fig. 660 a).

En revanche, les fenêtres paraissent peu significatives. A Cernier, la face orientale et celle du nord sont aveugles et, dans les autres, les remplages sont absents. Ils ont apparemment été très rénovés à Fontaines, où, sans hiérarchie, ils montrent exceptionnellement un oculus supérieur à mouchettes tournantes et, dans l'écoinçon des deux formes, un aspect peu classique qu'on ne retrouve qu'à l'église de Môtier-en-Vully FR (fig. 660 b et voir fig. 714).

La clef de voûte étoilée de Cernier présente comme une couronne de feuilles sculptées entre les têtes des nervures (fig. 657 a), rappelant de loin et en plus calme l'une des clefs occidentales de l'église Saint-Germain à Genève (voir fig. 118). Sur les clefs secondaires se lisent en minuscules gothiques: «ihs», «maria», «mater», «dei». A l'arc triomphal en arc brisé, les deux impostes très saillantes devaient supporter soit une grille soit une poutre de gloire. Ajoutons qu'à Fontaines seul, mais comme à Valangin, des contreforts sont du type «jurassien» (voir fig. 660 b).

Ce qui autorise à penser que le auteurs de ces deux églises du Val-de-Ruz sont aussi de très bons maçons-architectes francs-comtois est le fait que l'église de Cernier rejoint les cas des voûtes complexes du département du

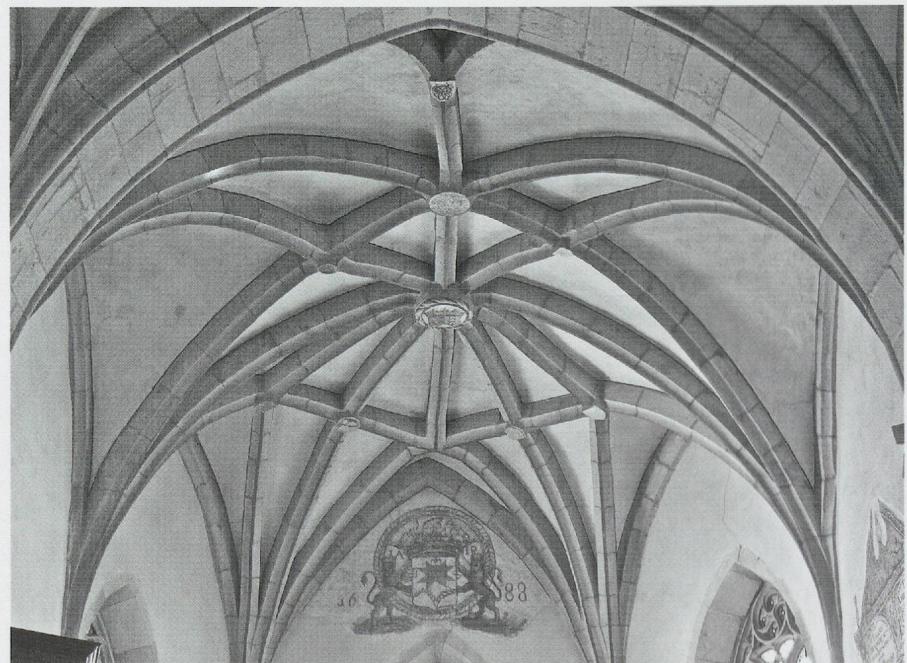


Fig. 659 c. L'église paroissiale de Fontaines. La voûte flamboyante du chœur, vue oblique dans l'autre sens vers l'est (photo MG, 2010).



Fig. 660 a et b. L'église paroissiale de Fontaines. Vue du sud-ouest, avec le clocher central, rénové en 1686, avec l'excroissance sud, et la face nord du chœur avec contreforts «jurassiens» et une des fenêtres à oculus (photos MG, 2010 et 1977).

Doubs, notamment ceux de Saint-Julien-lès-Russey (1525) et de Sancey-le-Grand (voir fig. 598), sans s'identifier pourtant à eux, et que le chœur de Fontaines n'a guère de correspondant dans ses enchevêtrements singuliers sinon à la chapelle de Chauvirey-le-Châtel (Haute-Saône), de 1484, celle-ci étant d'ailleurs le seul cas, en Franche-Comté, selon René Tournier, à relever d'un «baroque gothique<sup>61</sup>».

**Un cas à part: la collégiale Saint-Pierre de Valangin (1499-1505).** – Il n'en va pas du tout de même de la collégiale de Valangin, fondation seigneuriale de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy, son épouse, dont le tombeau à gisants, de 1523 peut-être, est encore visible dans le chœur (fig. 662 b). Construite de 1499 à 1505, ou même avant, elle reste unique dans son contexte neuchâtelois et dans celui des Montagnes du Jura<sup>62</sup> (fig. 661). Ses parties orientales, bien conservées – chœur, croisée à clocher et croisillons – s'agencent en un jeu de formes orthogonales élémentaires et de volumes échelonnés (fig. 662). Avec ses couvrements à simples croisées d'ogives profilées à deux cavets reposant sur des colonnes engagées, mais munies, seulement dans les croisillons, de chapiteaux de forme rare ici – à tailloir polygonal et astragale annulaire, liés par une corbeille à arcatures plates – l'église paraît dénuée de tout caractère expressément flamboyant, sinon dans son architecture épurée et lumineuse (fig. 663 a-b) mais les grandes fenêtres, restaurées, avec un grand oculus aux membrures ondulantes posé sur deux, trois et quatre formes, ressortissent à ce style et dérivent surtout des modèles à rayons de l'église de La Neuveville BE apparemment (fig. 664-665 et voir fig. 769). On le retrouve à la face sud de la collégiale de Romont, reconstitué probablement. Au chevet seulement, on note la présence de deux contreforts «jurassiens» (voir fig. 662).

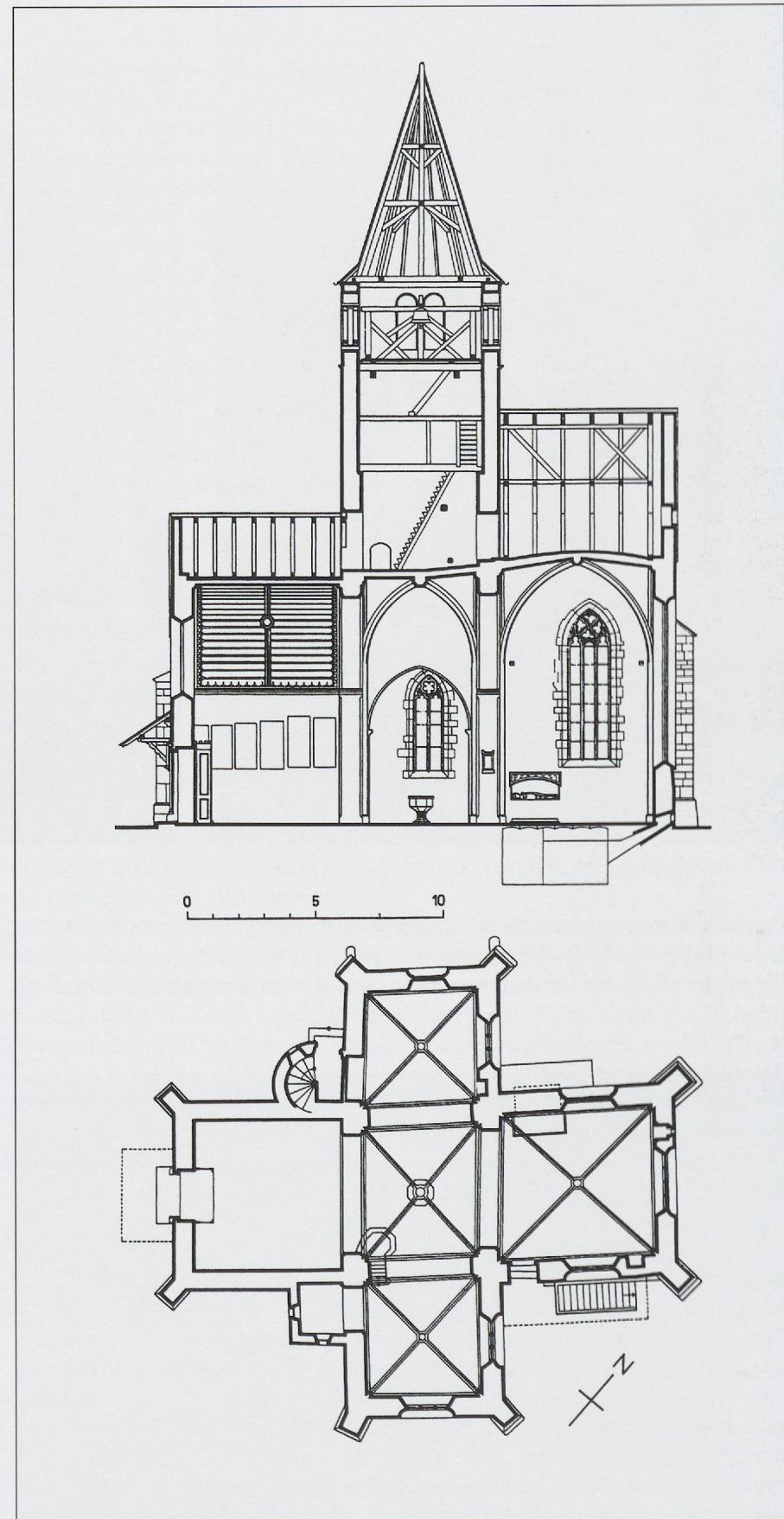


Fig. 661. L'église collégiale de Valangin, fondée par le seigneur Claude d'Aarberg et son épouse Guillemette de Vergy et construite de 1499 à 1505: coupe et plan publiés dans *MAH, Neuchâtel*, III, 1968.

Elle présente d'agréables proportions dans œuvre aussi, moins amples à la croisée (carré d'environ 6 m de côté sur 9,50 de haut) que dans le chœur (carré d'environ 7,50 m de côté et 10,30 de haut), et bien sûr dans les croisillons un peu plus bas (voir fig. 661 et 663 b): peut-être pour rééquilibrer



Fig. 662 a. L'église collégiale de Valangin. L'extérieur vu du nord-est avec le chevet, le transept et la tour, qui sont ses parties d'origine (1499-1505), montrant un développement volumétrique étudié (photo MG, 2010).

la perspective spatiale dès l'entrée, sans créer un effet d'approfondissement mais de largeur, contrairement à ce qui se passe à l'église de la Madeleine à Genève, mais qu'on retrouve à la chapelle Saint-Antoine de La Sarraz, à la même époque qu'à Valangin (voir fig. 91 et 943). Cette sobriété rend difficile tout rapprochement stylistique, y compris avec les arcades à impostes, seuls témoins probablement de la percée de la Renaissance (voir fig. 663 a-b). La collégiale ne s'impose que par son rendu volumétrique et spatial très poussé, qui rappelle les effets, uniques dans la région, de la grande abbatiale bénédictine de Saint-Jean d'Erlach BE, d'une élégante sobriété elle aussi, située aux confins du pays neuchâtelois et à la frontière des langues, plus ancienne d'un bon siècle mais alors aux mains d'abbés issus de Franche-Comté ou du comté de Neuchâtel<sup>63</sup>. Il y a au moins un rapport entre ces deux édifices un peu à part dans le développement de l'architecture canoniale ou monastique régionale de la fin du gothique, c'est, toutes proportions gardées, leur ambition commune.

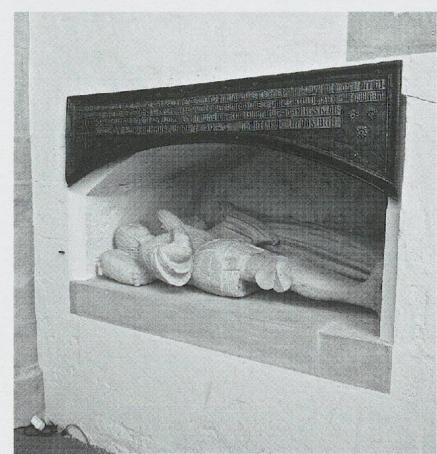


Fig. 662 b. L'église collégiale de Valangin. Le tombeau avec gisants de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy, datant de 1523, mais restauré en 1840 (photo MG, 2010).

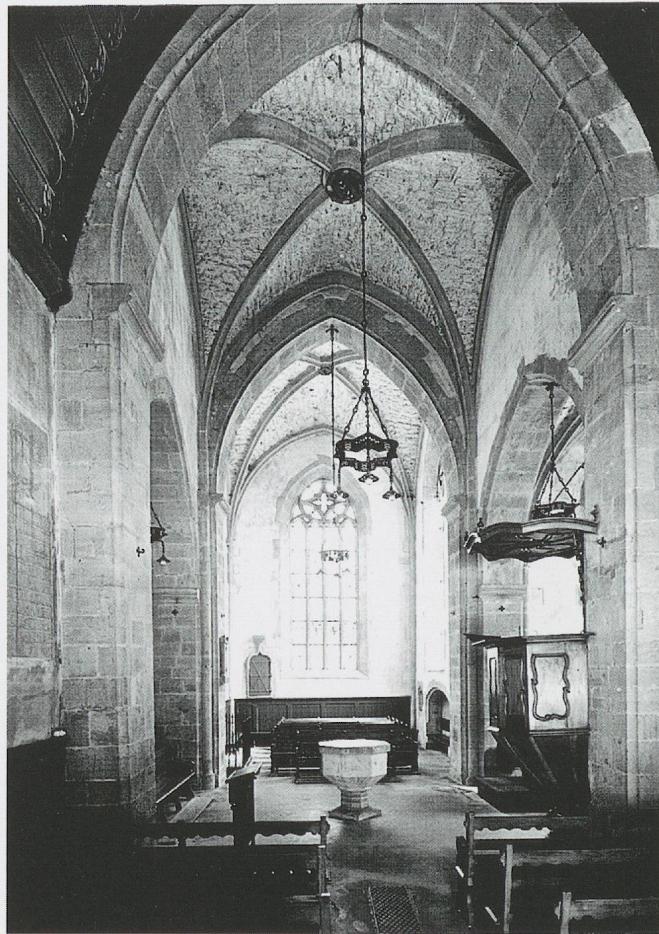


Fig. 663 a. L'église collégiale de Valangin, construite de 1499 à 1505. L'intérieur vers l'est, avant restauration (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968).

Fig. 663 b. L'église collégiale de Valangin, construite de 1499 à 1505. L'intérieur vers le nord-est (photo MG, 2010).

Seule l'histoire architecturale de l'église de Valangin révèle la disposition primitive du «transept», entièrement ouvert à l'ouest, avant sa réduction drastique en 1840, sur la large nef unique par trois arcades, la nef elle-même étant couverte alors en berceau lambrissé, dont ont été réutilisés quelques vestiges raffinés pour la nouvelle, plus étroite (fig. 681): cette disposition est reprise modestement à Concise VD, beaucoup plus tard encore (voir fig. 732 b), et elle est appliquée, mais inversée, en 1516, au «massif occidental» de Saint-Blaise, aussi en pays neuchâtelois (voir fig. 637).

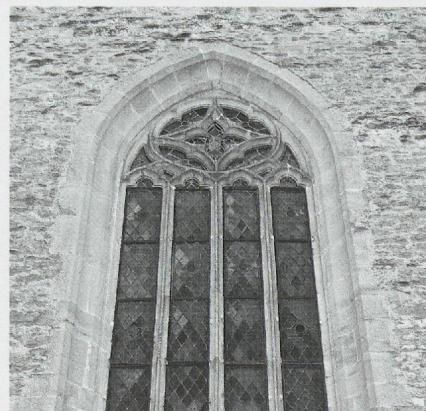


Fig. 664-665. L'église collégiale de Valangin. Les diverses baies à oculus: celle dans l'axe du chœur et celles dans la chapelle-croisillon méridionale (photos MG, 2010).

## Les chapelles hors et dans les églises et les chapelles accolées aux églises neuchâteloises

**Les chapelles castrales.** – Parmi les chapelles neuchâteloises, il n'en existe pas ou plus d'imposantes ou de très aristocratiques comme parfois ailleurs, puisque même celles de la collégiale ont disparu; seules en subsistent deux dans le pays, relativement modestes et bien différentes. A Neuchâtel même, *la chapelle du château comtal*, du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, de plan rectangulaire, est simplement couverte en berceau lambrissé comme l'était, à la collégiale, la chapelle Saint-Guillaume disparue, construite vers 1430 ou vers 1446, mais dont le berceau datait sans doute d'après l'incendie de 1450 (fig. 666 et voir fig. 679 et voir encadré pp. 413-414).



Fig. 666. La chapelle du château de Neuchâtel (1447/1449-1453). Vue de l'intérieur, avec son couvrement en berceau lambrissé peint vers 1680 (photo Fernand Perret, MAH, Neuchâtel, I, 1955).

L'exceptionnel «oratoire» du château de Colombier<sup>64</sup> reprend le vieux thème roman et gothique de l'absidiole en saillie à l'extérieur, rare ici (Sion) et même dans toutes les régions un peu plus lointaines (Châtillon-d'Azergues en Beaujolais et Saint-Donat-l'Herbasse en Isère). Ici, cette excroissance en forme d'étroit oriel orthogonal s'appuie sur un encorbellement en demi-pyramide renversée et prend jour par une large baie en arc brisé, soulignée par un encadrement torique sur bases prismatiques, comme à la chapelle Vallier de Cressier; le remplage flamboyant à deux lancettes trilobées et à quadrilobe demeure traditionnel (fig. 667). A l'intérieur, l'embrasure montre actuellement des coussièges en «U». Ce qu'on peut considérer comme un oratoire a reçu une croisée d'ogives profilées en simples cavets en pénétration directe dans des colonnes engagées et en sifflet (fig. 668).

**La chapelle des Dix Mille Martyrs du Landeron.** – C'est l'une des très rares chapelles hors des églises et non seigneuriales et elle représente un cas exceptionnel puisqu'elle constitue le rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, de ce fait sans doute plus proche des chapelles d'hôpitaux, ce qu'elle fut, que des simples «chapelles» urbaines. Prévue en 1450, en cours de construction en 1453 et consacrée en 1455, elle a conservé un simple chœur de plan orthogonal

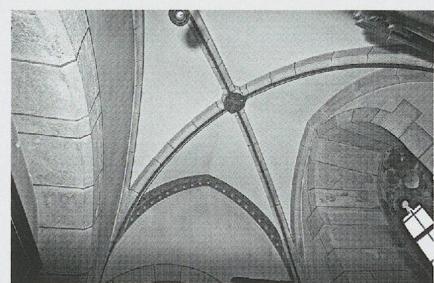


Fig. 667. L'«oratoire» du château de Colombier NE. Vue de l'extérieur: il est souligné par de faux mâchicoulis (photo Patrick Jaggi, OPMS, Neuchâtel, 2011).

Fig. 668. L'«oratoire» du château de Colombier NE. Vue de la croisée d'ogives (photo OPMS, Neuchâtel).

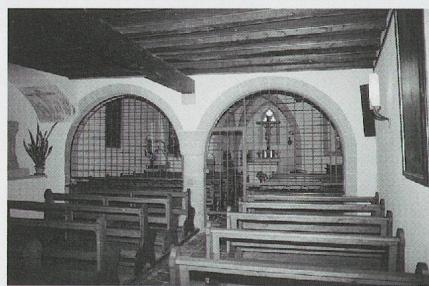
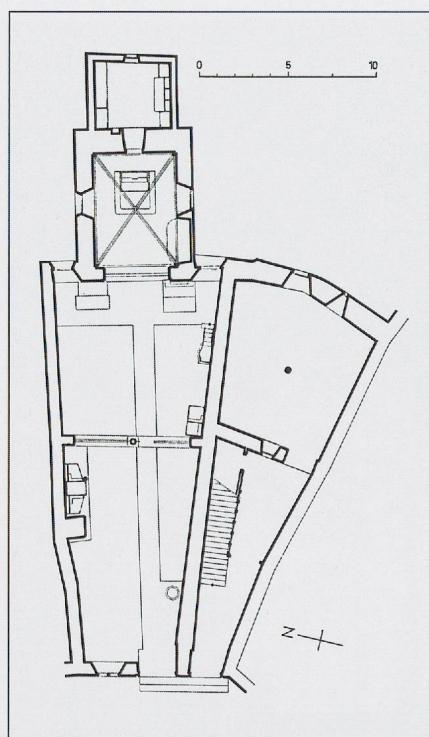


Fig. 669. La chapelle des Dix Mille Martyrs du Landeron (vers 1453-1455), à l'hôtel de ville du Landeron. Le plan du rez-de-chaussée (publié dans *MAH, Neuchâtel*, II, 1963).

Fig. 670. La chapelle des Dix Mille Martyrs du Landeron (vers 1453-1455), à l'hôtel de ville du Landeron. L'intérieur vers le chœur (photo MG, 1988).

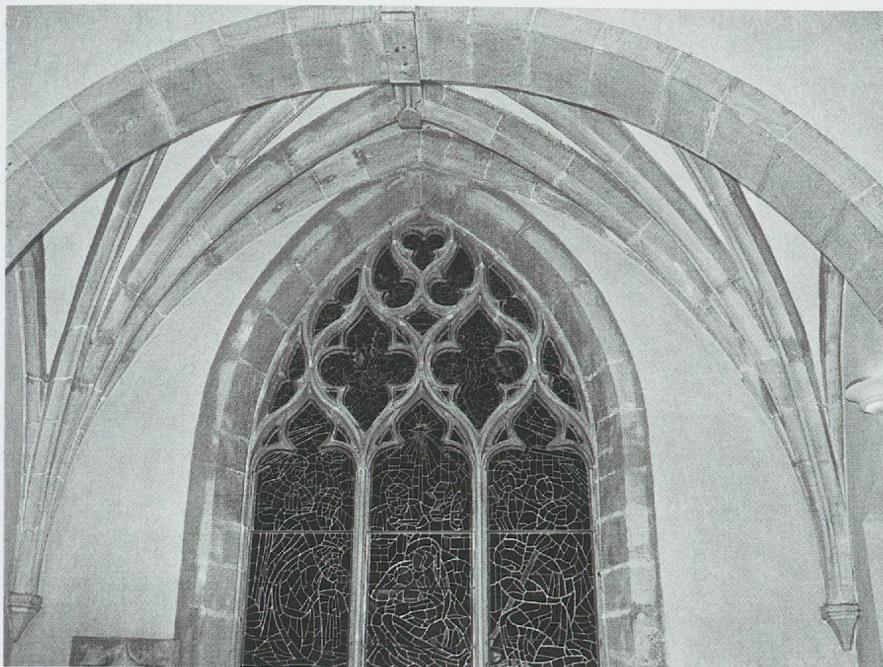
(environ 6,70 m sur 5), installé au bas d'une ancienne tour d'enceinte, mais la nef a été agrandie par la suite et comporte un vaisseau actuellement subdivisé par deux arcades en plein cintre chanfreiné s'appuyant au milieu sur un pilier cylindrique<sup>65</sup> (fig. 669-670). Le chœur se couvre d'une croisée d'ogives simplement profilées en un méplat et deux cavets et reposant en pénétration directe sur des colonnes engagées. Son intérêt réside dans le fait que ces colonnes paraissent, après les exemples précoce d'Estavayer et de Montet-Cudrefin, les plus anciens supports de ce type dans la région et elles sont même de peu postérieures à celles de Saint-Gervais à Genève, dans un autre contexte... (voir pp. 10 et 64).

Même si l'on arrive à les dater, rien ne permet pour l'instant d'identifier les maîtres maçons de ces constructions, ni leur origine, alors que, dans le même cas de méconnaissance, les belles chapelles privées jointes aux églises, bien plus typiques dans leur manière, autorisent à établir des rapprochements au moins hypothétiques.

**Les chapelles privées des églises.** – A part celle des Baillod à Môtiers-Travers, la plus ample (voir fig. 676-677), ces chapelles sont souvent des plus simples et implantées systématiquement vers l'angle sud-est ou nord-est des nefs uniques<sup>66</sup>, mais elles offrent parfois une disposition, apparemment plus rare ailleurs<sup>67</sup>, en forme de faux-transepts flanquant des deux côtés la travée orientale des nefs, comme à Saint-Blaise<sup>68</sup>, ou carrément l'avant-chœur, comme aux Verrières. La suite de cette typologie est à l'église de Fontaines, où s'amorce une esquisse de transept, cette fois même en hauteur, alors qu'à Valangin, vers 1500, les bras, profonds quant à eux, n'atteignent pas la hauteur de la croisée: il ne s'agit plus ici de simples chapelles mais bien de croisillons (voir fig. 663). Le fait que cette disposition symétrique des chapelles n'est pas forcément due au hasard de constructions successives se révèle dans le projet de 1511-1512 pour l'église des Brenets, qui prévoit de construire, au haut de la nef, deux grandes arcades, murées temporairement, très certainement pour pouvoir par la suite y ouvrir des chapelles en saillie sans reprise en sousœuvre (voir p. 434 et fig. 724).

Trois des chapelles privées du début du XVI<sup>e</sup> siècle jointes aux églises neuchâteloises, modestes en dimensions, offrent des voûtements typiquement flamboyants, sans pourtant reprendre systématiquement le schéma en étoile comme le font la plupart des chapelles «genevoises» repérables hors de Genève. Elles se distinguent par d'amples fenêtres, à trois formes pour deux d'entre elles, rarement aussi imposantes dans cette disposition ailleurs et seulement dans le nord des régions romandes (Orny VD, La Neuveville BE) et au bas du clocher de la Sainte-Chapelle à Chambéry. Aucune de ces chapelles neuchâteloises n'est attribuable à l'un ou l'autre des maîtres connus, mais elles sont sans doute de facture soit comtoise (Saint-Blaise), soit alémanique (Cornaux et Cressier).

**La chapelle Gaudet de l'église de Saint-Blaise.** – La chapelle sud de cette paroissiale est une fondation du 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle par la famille Gaudet, dont les armes ornent la clef de voûte principale. Elle se couvre actuellement d'une «demi-étoile», à lierne, tiercerons et ogives montrant un profil à deux cavets et reposant sur des culots, sans contreforts, mais ce tracé n'apparaît comme une rareté que parce qu'il a été amputé de sa partie nord, dont les amorces existent encore, par les travaux d'homogénéisation de la nef au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup> (fig. 671). La grande et subtile fenêtre à trois formes présente deux quadrilobes étirés en hauteur reposant sur les écoinçons des trois lancettes en accolade trilobée et entourés, à la place du troisième quadrilobe habituel, mais dans une même amande étirée, d'un jeu de mouchettes culminant en un petit trilobe (fig. 672).



**La chapelle Clottu de l'église Saint-Pierre de Cornaux.** – Construite peu après 1500, la chapelle méridionale a été fondée par Claude Layderrier, dit Clottu<sup>70</sup>. Comme la voûte avec réseau de nervures profilées en tore à listel suivis de cavets, sans rainure, n'a de liernes et de tiercerons que dans les compartiments longitudinaux (fig. 673), elle constitue une exception ici, imitant, avec des variantes, des chapelles de l'église Saint-Benoît de Bienne, l'une de 1453, et celle de 1458 à la Blanche Eglise de La Neuveville (voir fig. 766-768). Elle n'offre que trois clefs (au lieu de cinq dans les types «en étoile»), ornées d'écus aux armes Clottu et aux monogrammes «*ihs m[ari]a*» en minuscules gothiques; les nervures retombent sur des colonnes d'angle, ce qui est rare ici pour des chapelles tardives sauf sur la Côte vaudoise (voir pp. 164, 178 et 187), et sans contrebutelement de contreforts à l'extérieur. La grande baie n'a malheureusement pas conservé son remplage.

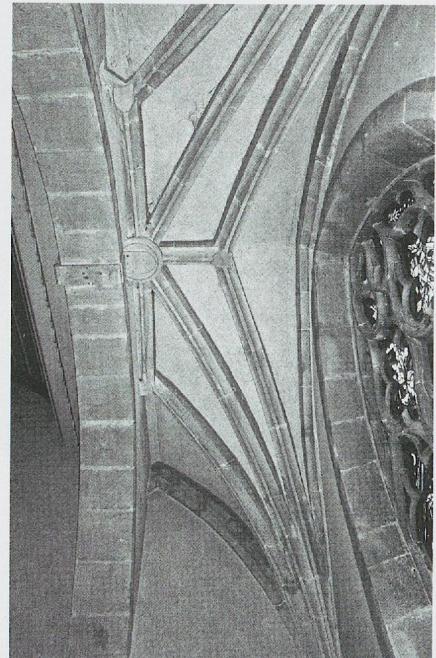


Fig. 671. La chapelle Gaudet à l'église de Saint-Blaise. La fenêtre à remplage flamboyant du 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle (photo OPMS, Neuchâtel).

Fig. 672. La chapelle Gaudet à l'église de Saint-Blaise. La voûte flamboyante du 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle, à moitié conservée (photo MG, 2010).



Fig. 673. La chapelle Clottu de l'église Saint-Pierre de Cornaux.  
La voûte à réseau semi-étoilé selon le modèle biennois (photo MG, 2010).  
Voir fig. 768.

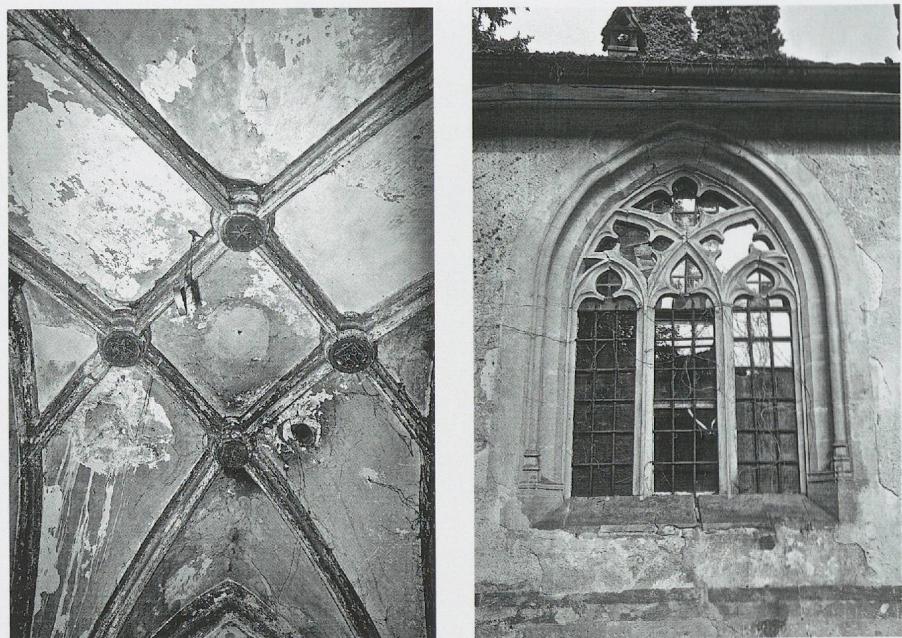


Fig. 674-675. La chapelle Vallier de l'ancienne église Saint-Martin à Cressier (peu avant 1519). La voûte à réseau avec losange et la fenêtre à remplage flamboyant «en demi-couronne» écrasée (photos OPMS, Neuchâtel).

**La chapelle Vallier de l'ancienne église paroissiale Saint-Martin de Cressier.** – Datant de peu avant 1519<sup>71</sup>, elle s'appuie au clocher saillant et ne possède donc qu'un contrefort. Elle s'éclaire d'une baie exceptionnelle ici, à trois formes, avec réseau de quadrilobes pointus et déformés, entrelacés en «demi-couronne» (fig. 675), dont l'origine typologique la plus proche remonte au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup>. Elle se couvre d'une voûte en losange formé par le croisement des nervures parallèles deux à deux montrant quatre clefs aux intersections, aux armes Berthod, Cressier, Vallier et Gléresse; les nervures sont profilées en tore à listel suivi de gorges et de chanfreins – type non alémanique, mais qu'on observe également à La Neuveville (fig. 674 et voir p. 453) – et elles reposent également dans les angles sur de petites colonnes à bases prismatiques (fig. 675). C'est la seule voûte de ce tracé en Suisse romande avec celle du «transept» de Saint-Saphorin à Lavaux, mais on les trouve auparavant en Suisse allemande, les plus proches au Münster de Berne, déjà dans le 3<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle et, dans son orbite, à Saint-Benoît de Bienne, après 1465<sup>73</sup>, beaucoup plus tard seulement en Franche-Comté, particulièrement à la suite de Montbenoît (vers 1525), dans la mouvance flamande (voir fig. 1063).

**La chapelle Baillod à Notre-Dame de Môtiers-Travers (1480-1481).** – La chapelle méridionale en saillie, dédiée à la Sainte Croix notamment, est la seule chapelle neuchâteloise à offrir deux travées (dans œuvre, environ 5,80 m sur 4, et 6,80 m de hauteur) mais à croisées d'ogives toutes simples, profilées en tore à listel flanqué de cavets. Bâtie en 1480-1481 pour Antoine Baillod, châtelain du Val-de-Travers<sup>74</sup>, elle s'ouvre sur le bas-côté sud par une grande arcade unique désaxée (comme à la chapelle des Buloz à Moudon) et s'éclaire par deux fenêtres garnies de tores-colonnettes archaïsantes, en partie reprises. Son intérêt pour l'histoire de l'architecture régionale réside dans la solution de juxtaposition des deux croisées: deux culots d'ogives enserrent la retombée en pénétration directe d'un fort doubleau dans le mur, au sud et au nord, où l'un est presque pendant, comme à Moudon (fig. 677).

Elle inaugure de ce fait le procédé appliqué aux églises mêmes dès le début du siècle suivant, au Bizot (bas-côtés et partiellement nef) et ensuite à La Sagne (bas-côtés et nef) (voir fig. 604 et 650), ce qui laisserait supposer

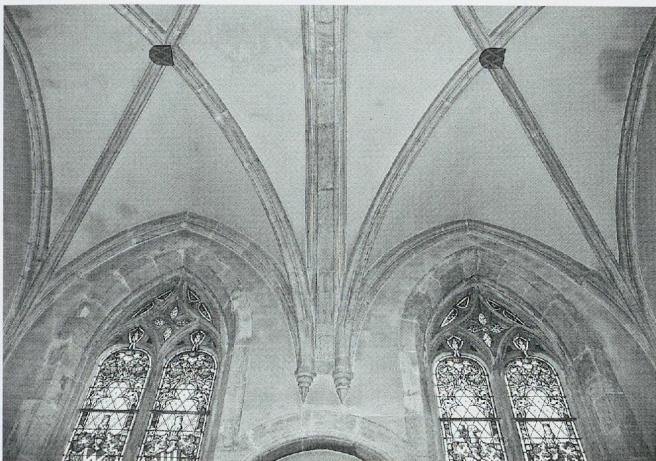
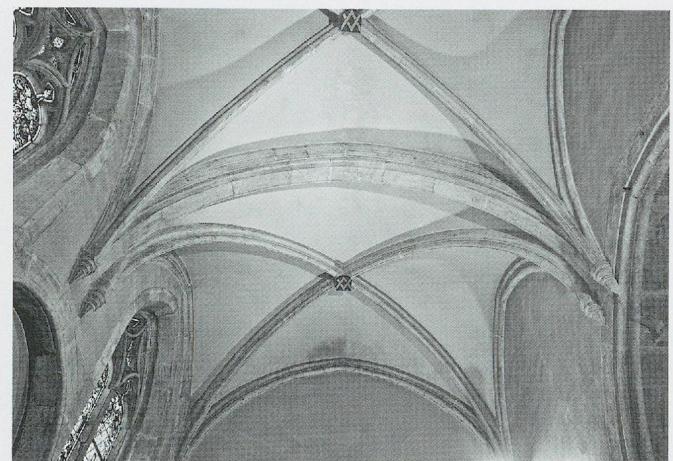


Fig. 676. La chapelle Baillod de la paroissiale Notre-Dame à Môtiers-Travers (1481). Les retombées sud des ogives sur culots et de l'arc-doubleau, et les baies.

Fig. 677. Les voûtes d'ogives et leur arc-doubleau suspendu au nord (photos MG, 2010). A comparer avec les fig. 604 et 650.



que son auteur est aussi un architecte franc-comtois: probablement Pierre Perrenel, qui travaillera explicitement peu après, de 1485 à 1490, à la reconstruction de l'église paroissiale de Môtiers elle-même (voir pp. 388 sq.), et que, de ce fait, il pourrait passer pour le maître du grand Pierre Dard... Ce que confirmerait d'ailleurs l'utilisation, dans la chapelle Baillod, de fenêtres à deux formes munies d'un remplage typique, concentré sur un grand losange à côtés concaves entre deux mouchettes allongées (fig. 676), qu'on retrouvera dans le Doubs, au chœur du Bizot (voir fig. 603), à La Rivière et aux clochers de Vuillafans et de Mouthier-Hautepierre, mais aussi à Mièges (Jura), ainsi qu'à Carignan et à Môtier-en-Vully FR, et plus loin à Villes (Ain) notamment.

**L'ancienne chapelle gothique de la priorale Saint-Pierre à Môtiers-Travers.** – Des éléments subsistant au sud du chœur de cette église – deux amples baies en arc brisé, des formerets et des piles engagées – témoignent de l'existence jusque vers 1640 en tout cas d'une vaste chapelle, d'environ 13 m sur 5,50, bien datée de 1528 environ par la dendrologie<sup>75</sup>, et permettent de savoir qu'elle était voûtée de deux croisées d'ogives aux nervures profilées à simples cavets en pénétration directe dans les colonnes engagées et aux retombées rarement aussi raffinées (fig. 678). A l'ouest, cette chapelle s'ouvrait en plus sur une petite chapelle plus ancienne.

*Des couvertures en carène renversée, d'origine neuchâteloise ?*

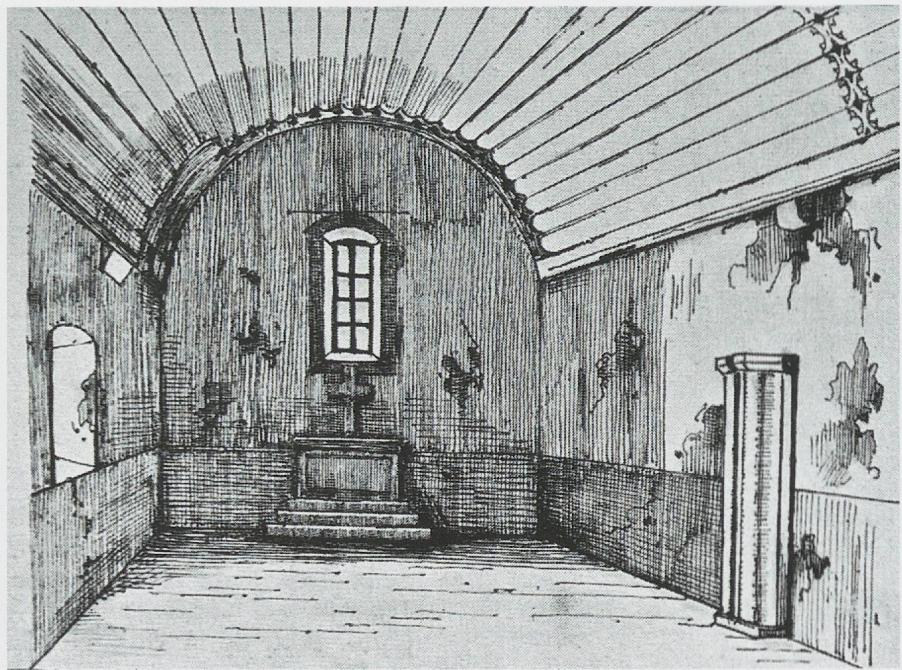
Parfois ornementées de beaux éléments sculptés, comme certains plafonds (château de Neuchâtel), les carènes lambrissées s'appliquaient même à des édifices religieux de commande aristocratique, comme celle de la chapelle du château comtal de Neuchâtel de 1447/1449, reprise sans doute en 1453 par maître Guillaume le lambrisseur, de Besançon<sup>76</sup> (voir fig. 666), et celle de la chapelle Saint-Guillaume à la collégiale, construite au 2<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle, dont le couvrement date d'après l'incendie de 1450, démolie vers 1867 mais connue par un dessin de Auguste Bachelin<sup>77</sup> (fig. 679). Mais elles devaient être beaucoup plus nombreuses qu'actuellement et se voir aussi dans les nefs d'églises moyennes.

On connaît les carènes de Notre-Dame de Môtiers-Travers (avant 1490?)<sup>78</sup> (fig. 680 a-b), de Montet à Cudrefin<sup>79</sup> (voir restitution: fig. 431), de Treytorrens (1450/1463: voir fig. 471), de Villarzel (voir fig. 960), de



Fig. 678. L'ancienne chapelle gothique de la priorale Saint-Pierre à Môtiers-Travers. Vestige de retombées de nervures en pénétration sur une colonne engagée montrant un recouplement de cavets (photo MG, 2011).

Fig. 679. L'ancienne chapelle Saint-Guillaume à la collégiale de Neuchâtel, construite au 2<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle et dont le couvrement datait d'après l'incendie de 1450, démolie vers 1867 (dessin de Auguste Bachelin, reproduit dans Alfred LOMBARD, *L'église collégiale de Neuchâtel*, 1961).



Curtilles (vers 1510: voir fig. 353) et de La Chiésaz VD (1523?)<sup>80</sup>, et même de quelques grandes églises régionales, comme celles de Valangin (vers 1500), déjà avant sa transformation<sup>81</sup> (fig. 681), et de Saint-Pierre à Môtiers-Travers, par le charpentier Jean Chappusot, (vers 1512)<sup>82</sup>, probablement inachevée, mais aussi celles, disparues, des deux églises d'Avenches (1491 et 1498)<sup>83</sup>.

Ces dernières, qui sont bien attestées pour une fois par des contrats de construction et dues à un maître Conrad Loz Reypierres ou «Tischymachener», installé près de Neuchâtel, posent la question de leur réalisation surtout par des Neuchâtelois, sinon carrément celle de leur «spécialité» alors, comme semblent l'être parfois, mais nettement plus tard, les beaux plafonds de menuiserie<sup>84</sup>.

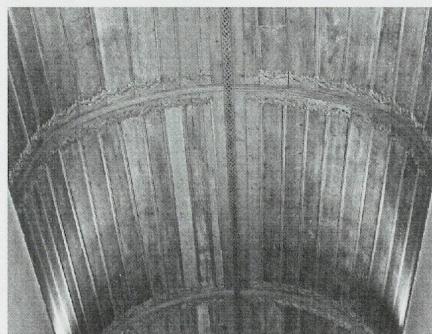


Fig. 680 a. L'église paroissiale Notre-Dame de Môtiers au Val-de-Travers. Le berceau lambrissé de la nef, fin du XV<sup>e</sup> siècle ou début du XVI<sup>e</sup> siècle: état après restauration (photo MG, 2013).



Fig. 680 b. L'église paroissiale Notre-Dame de Môtiers au Val-de-Travers. Détail du décor menuisé du berceau lambrissé (photo OPMS, Neuchâtel).

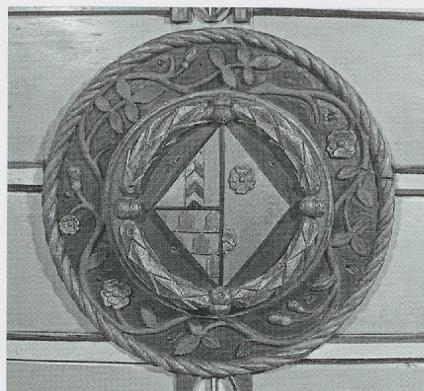
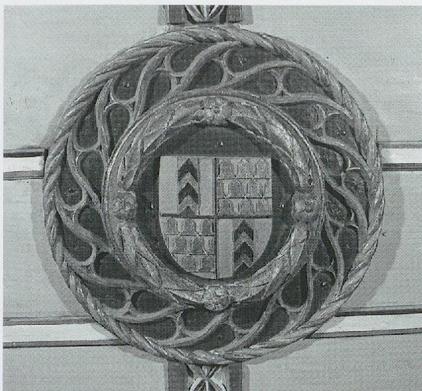


Fig. 681 a et b. L'église collégiale de Valangin. Deux médaillons du berceau lambrissé d'origine, sculptés aux armes de Valangin, Bauffremont et Vergy, datant de 1500 environ (photos OPMS, Neuchâtel, 2005). A noter la différence de style entre les deux ouvrages neuchâtelois qui passent graduellement du strict gothique flamboyant à une manière tout à fait renaissante.

**D'autres types de voûtes d'ogives hors des églises.** – Si les voûtes d'ogives complexes sont rares hors des édifices religieux dans nos régions (à l'exception du château de Rolle VD: voir fig. 344), on en retrouve de simples mais à multiples nervures, dans le canton de Neuchâtel comme ailleurs (Bursins<sup>85</sup>, La Sarraz, Avenches<sup>86</sup>), dans les escaliers les plus élaborés, souvent difficiles à dater précisément et sans doute tardifs. Un bon exemple, très épuré et sans ornementation, se voit dans l'escalier en vis du *château de Colombier*, dans une tour octogonale sommée d'une voûte à huit nervures profilées en cavets et à formerets, reposant en pénétration dans la colonne terminant le limon et en sifflets dans les angles des huit facettes (fig. 682). Plus exceptionnel paraît la voûte de la chambre forte couronnant la tour des escaliers du *Montauban à Avenches*, sans formerets et en pénétration directe dans les angles des murs, de 1520/1530 (fig. 683), qui se retrouvera plus tard au château de Duillier<sup>87</sup>.



Fig. 682. Le château de Colombier. La voûte d'ogives coiffant l'escalier en vis dans la tour hexagonale de l'entrée principale (photo MG, 2010).

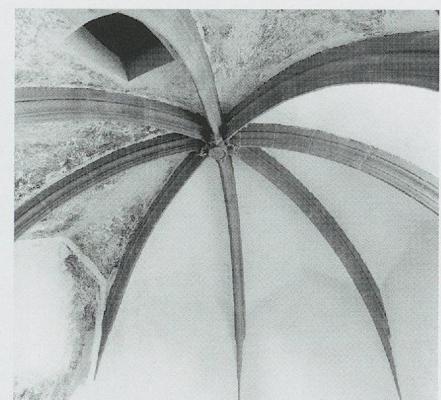


Fig. 683. La maison du Montauban à Avenches. La voûte à nervures du sommet de l'escalier de 1520/1530 (photo Claude Bornand, 2007).

